VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 1 AOUT 1917 NUMERO 12

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $1.50

Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publ[illegible] r la WEST CANADA PU[illegible]).,LTD. 619 Ave. McD[illegible] t Téléphones - - Garr, [illegible]54-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Besoin Pressant

On peut prévoir, dès maintenant, que plusieurs de nos commissions scolaires des centres français se trouveront privées d'institutrices qualifiées pour le prochain terme scolaire. Il y aura toujours lieu, pour certains endroits, de se tirer d'embarras en choisissant un professeur d'occasion qu'on munira d'un permis d'enseignement et qui sera probablement bien au-dessous de sa tâche. Mais cela ne tranchera pas la question.

Pour bien faire, il faudrait que toutes les jeunes filles possédant un certificat d'enseignement s'en servent pour faire la classe. Or, de la manière dont les choses s'annoncent, plusieurs institutrices, dont les certificats ne sont pas expirés, veulent se retirer de l'enseignement. On comprend qu'une jeune fille, après s'être éloignée de son chez-soi pendant une année ou deux, puisse avoir beaucoup de bonnes raisons pour demeurer chez elle; et l'on peut dire qu'il n'y a rien d'anormal en cela, bien au contraire.

Mais au milieu des circonstances qui nous conduisent, dans la perspective des malheurs qui nous guettent, il semble que, pour une institutrice bien qualifiée, il y ait une sorte d'obligation sacrée de donner son temps à l'enseignement; plus les rangs de notre personnel enseignant s'éclairciraient et plus il y aurait, chez nos instituteurs et institutrices, de motifs de persister dans cette carrière. Nous nous rendons bien compte qu'il y a là l'accomplissement d'assez grands sacrifices. Mais c'est précisément de pareils sacrifices que vit et que prospère le patriotisme véritable, que se fait l'éducation des peuples et que se fonde la grandeur des races. Vienne le jour où personne d'entre nous ne saura plus s'immoler pour le salut commun, où tous n'auront plus qu'une ambition: croupir dans l'étroitesse d'un individualisme malsain, alors, inutile pour nous de rêver quelque grande régénération, nous serons bien, selon le mot de l'Ecriture, "assis à l'ombre de la mort". Le dévouement demeure le capital sur lequel nous devons compter pour notre avenir.

Voici la raison pour laquelle nous faisons aujourd'hui appel aux jeunes filles canadiennes-françaises afin de les pousser à donner leurs soins à l'éducation de nos petits compatriotes menacés: c'est que sur elles repose une partie de la responsabilité du succès de notre cause. Si nous voulons que le français ait chance de survie, au Manitoba, c'est sur la jeunesse des écoles que nous devons fonder nos espérances; et comment pouvons-nous avoir lieu d'espérer si nous n'avons ni instituteurs ni institutrices de notre religion, de notre langue, de notre mentalité? C'est eux qui devront maintenir, sur les lèvres des petits Canadiens français, les vocables du doux parler.

De plus, il est un autre point à noter: les institutrices qualifiées d'une façon permanente sont en droit de s'attendre à une rémunération suffisante de 60 à 70 piastres par mois et même jusqu'à 75 piastres, lorsqu'elles ont beaucoup d'expérience; avec une pension pas trop dispendieuse, il y a moyen de faire des épargnes passables.

Pour nous résumer, nous conjurons celles qui, cette année, voudraient laisser là l'enseignement, de ne pas abdiquer cette noble tâche, au moment où nous avons le plus besoin de leur aide. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba n'auraient guère de direction à donner ni d'intérêts nationaux à sauvegarder, du jour où toutes nos écoles supposées bilingues seraient envahies par des professeurs d'une autre langue. Ce serait là le premier et principal stage d'une irréparable faillite.

C'est assez

Une occasion est accordée à l'électorat de donner une petite leçon aux gouvernants d'Ottawa qui depuis deux ans mènent les Canadiens comme s'ils étaient des nègres d'Afrique. Espérons que les électeurs auront assez souci de leur dignité électorale pour la leur donner bonne et enlever à ceux qui viendront après eux toute envie de les imiter. Ils ont écrasé le pays, et pour toute consolation les contribuables se font crier sur tous les tons qu'ils n'ont pas encore fait leur devoir.

Voici les chiffres donnés par un économiste distingué, Monsieur Montpetit. Nous engageons nos lecteurs à les bien méditer:

"Il est reconnu, dit-il, que sur la population de citoyens d'âge "militaire nés en Canada ou en Angleterre, ce qui ne fait pas plus "de un million et demi, plus de 550,000 hommes se sont enrôlés "pour le service d'outre-mer. Vingt-cinq pour cent de ce nombre "ont été refusés à l'examen physique, mais il y en a 450,000 "actuellement enrôlés sous le drapeau anglais. De plus, le Canada "a mobilisé une armée industrielle de 400,000 hommes; 650 usines "disséminées par tout le Canada tournent actuellement des obus à "une moyenne de 800,000 par semaine. En outre, le Canada possède "par tête de population le plus grand réseau de chemin de fer au "monde, et le maintien en opération de ces chemins de fer, comme "le maintien des autres utilités publiques, prend sur la population "probablement encore 200,000 homems.

"En Europe, tous ceux qui travaillent aux munitions, et une "partie de ceux qui sont affectés au transport, devraient faire "partie de l'armée active, ce qui veut dire que le Canada peut à "bon droit proclamer une armée active de plus de 900,000 hommes. "Cela signifie que le Canada a mobilisé pour la guerre un homme "sur huit, tandis que la France a mobilisé un sur six; l'Angleterre, "un sur dix; l'Italie, un sur onze, et la Russie, un sur vingt. La "contribution du Canada a étonné le monde: personne n'aurait pu "la croire possible avant la guerre."

Après cela, n'y a-t-il pas lieu de dire: "C'est assez." Donnons aux autres le temps de faire quelque chose qui approche même de loin l'effort canadien.

Voici d'autres paroles de M. Montpetit sur le sujet:

"Les Etats-Unis devront, toutes proportions gardées, accomplir "ce qui suit avant de pouvoir nous dire qu'ils en ont fait autant "que nous: mobiliser, équiper et transporter de l'autre côté de "l'Atlantique une armée de 500,000 hommes trois mois après la "déclaration de la guerre; lever dans l'espace de deux ans et demi "une armée totale d'environ 13,000,000 d'hommes; placer 6,000,000 "de ces hommes sur des entreprises de guerre et envoyer une armée "d'environ 7,000,000 sur le front de l'Ouest; avancer aux Alliés "pour des munitions qui seront fabriquées aux Etats-Unis environ "vingt billions de piastres et placer sur des entreprises de guerre "seulement, une somme d'environ cent-cinquante billions. "Vraiment, dit-il, l'effort du Canada dans cette guerre est difficile à "battre."

Il ne reste guère que quelques gouttes de sang dans les veines du Canada. M. Borden dit: "Il faut les donner et mourir en sacrifice sur l'autel de l'Empire." Vraiment, c'est trop escompter de la bêtise des coloniaux.

L'heure de la rétribution a sonné. Les gouvernants s'y attendent, car ils s'empressent de caser leurs amis.

Amis, ayons la main ferme et le pied solide.

En avons-nous assez?

Nous avons écrit dans un article du présent numéro, en parlant de la contribution du Canada à la guerre mondiale: "C'est assez." Pour ceux qui aimeraient mieux une autre autorité que celle de M. Montpetit, l'économiste distingué, nous citerons les paroles de lord Shaughnessy. C'est un homme d'affaires. Son titre de président du Pacifique Canadien le dit assez, et il est pair d'Angleterre.

Voici ses paroles:

"Le Canada a accompli des merveilles, mais je ne crois pas que "le projet de lever 500,000 soldats soit d'une exécution possible. "Nous avons tant à faire: munitions, culture de la terre, approvisionnement de l'Angleterre. Nous avons aussi nos problèmes financiers. En envoyant 500,000 hommes du Canada, nous créerions "dans notre population industrielle un vide qui aurait les plus "sérieuses conséquences."

A l'eau donc le gouvernement Borden qui veut lever 500,000 hommes d'abord, puis 600,000 et 700,000 si c'est nécessaire... car dit-il, il faut combler les vides.

L'honorable M. Meighen

Ce monsieur représente au fédéral le comté de Portage la Prairie. Nous croyons avoir seize cents des nôtres à peu près dans ce comté. Nous leur dédions cette petite reproduction que nous empruntons au **Droit** d'Ottawa:

"Le chiffre 100,000 hommes compris dans la loi de conscription "Borden, n'est qu'un trompe-l'oeil, comme nous l'avons dit plusieurs "fois. Par cette loi, le gouvernement se construit une machine qui "pourra envoyer au feu toute la population mâle du Canada, les "auteurs de la loi exceptés.

"Voici la preuve très claire de cette assertion. A la Chambre, "hier soir, M. Oliver, député d'Edmonton, demande à M. Meighen "l'auteur de la loi Borden: "Est-il entendu que l'obligation militaire du Canada cesse avec l'enrôlement des 100,000 hommes prévu "par loi loi?"

"M. Meighen: — "**Au contraire, le Canada sera encore dans la "guerre, plus que jamais.**"

"Tirez la conclusion. "**Plus que jamais.**"!!!"

C'est ce monsieur qui a déclaré il y a déjà quelque temps qu'il mettrait le Canada en banqueroute s'il le faut, pour sauver l'Empire.

Nous y sommes: la taxe directe sur le revenu vient s'ajouter aux nombreuses taxes de guerre et de fonds patriotique déjà très lourdes pour le pays, et il nous faudrait encore enrôler 200,000 hommes, peut-être trois cent mille, car il faut combler les vides.

Comme si nous étions seuls à gagner cette guerre! L'histoire de la grenouille qui veut se grossir aux proportions d'un boeuf et qui crève sur place.

Les nôtres du comté de Portage la Prairie diront par leur vote ce qu'ils pensent de M. Meighen et de sa théorie de la banqueroute.

Il y a plusieurs sortes de banqueroutes, vous savez. Il serait important que M. Meighen en fit une à lui tout seul.

Parti politique

Le parti politique a jusqu'ici été si fort qu'il menace de ne vouloir pas descendre du piédestal où l'ont hissé, d'un côté, l'intérêt de certaines gens, de l'autre, l'incompréhensible étroitesse d'esprit d'hommes qui s'attachent à un parti sans savoir pourquoi.

Nous ne voulons être désagréable à personne; cependant nous en courons le risque, afin de travailler au bien du pays. Pour aller droit au but, nous disons clairement avoir aperçu la tête hideuse du parti politique étroit et mesquin se montrer déjà dans la lutte qui se prépare.

Au beau jour de la Saint-Jean-Baptiste nous proclamons hautement la nécessité de faire trêve à l'esprit de parti qui menace nos intérêts les plus chers. Aujourd'hui passons des déclarations aux actes, car les intérêts suprêmes du pays sont au jeu.

Pourquoi êtes-vous bleu? Pourquoi êtes-vous rouge? Il y en a qui peuvent répondre catégoriquement à ces questions, mais ils sont rares et très souvent peu libres.

Nous plaignons plus que nous ne les blâmons ceux qui sont dans cette alternative d'être bleu ou rouge en échange du pain quotidien; c'est une situation terrible! Nous passions sous silence cette catégorie et nous nous adressons à ceux qui n'ont rien à attendre de la politique, sinon de s'en garer pour que les politiciens de profession ne leur fassent pas trop de mal. A ceux-là nous disons:

"Messieurs, pour cette lutte au moins, cherchez la raison du "vote que vous donnerez. Agir autrement serait criminel, car nous "jouons notre tout.

Il faut à tout prix mettre le gouvernement Borden à pied. Que les conservateurs ne se formalisent pas trop de notre franchise: il y va de notre vie.

Défiez-vous un gros brin de Sir Wilfrid.

Les candidats clairement anticonscriptionnistes auront peut-être du mal à faire leur chemin faute de fonds. Il doit se trouver, dans chaque circonscription électorale, assez d'hommes soucieux de leurs intérêts pour fournir les fonds absolument nécessaires.

Les impérialistes ont une caisse garnie pour le moment, mais ce n'est que de l'argent mis à intérêt. Laissez passer leurs candidats par économie pour vos deniers personnels, et ils se chargeront une fois leurs hommes élus, de vous faire payer bien cher votre fausse économie. Pour une piastre économisée aujourd'hui, vous en verserez cent alors.

Votez en faveur du candidat qui se présente contre la conscription, c'est le plus sûr, et assurez-lui tout le support que commande votre influence. La question qui se pose en ce moment est celle-ci: Serons-nous le jouet de la clique impérialiste qui a déjà grevé le pays outre mesure? Serons-nous menés par elle, contre notre gré, au nom de la liberté, ou bien resterons-nous maîtres de nos destinées nationales comme des hommes libres?

Voilà le sens de votre vote. Vous voyez que nous sommes loin du bleu et du rouge. Efforçons-nous de n'y pas descendre.

Colonisation

Nous fermons cette semaine notre liste souscriptions en faveur d'une petite campagne de publicité, pour activer la colonisation au Manitoba.

Nous comptions sur cent cinquante piastres. L'envoi de trois cent copies chaque semaine pendant trois à quatre mois, les frais d'impression, de papier, de poste et surtout de clochés que nous nous proposions de reproduire pour parler aux yeux en même temps qu'à l'intelligence nous demandaient au moins cent cinquante piastres; nos souscriptions s'élèvent à cent trois piastres; nous allons essayer de faire la besogne avec cette somme. Nous devrons nécessairement réduire les clichés, car c'est une partie qui coûte assez cher, mais nous avons pour politique de marcher s'il est impossible de courir et de nous trainer si la marche elle-même est impossible; ce que nous ne voulons pas, c'est de rester sur place et entonner régulièrement des jérémiades sur notre manque de progrès.

Nous avons besoin du concours des nôtres pour activer notre campagne et nous le sollicitons.

Il nous est infiniment agréable de remercier ceux qui ont bien voulu prouver leur vouloir d'aider en versant une somme d'argent; ils ne pouvaient pas montrer plus efficacement leur sérieux en cette matière.

A ceux qui n'ont pas cru leur concours financier nécessaire, nous demandons un acte de bon vouloir. Envoyer un journal à un parent ou à un ami de Québec, des Etats-Unis ou d'ailleurs.

Enfin nous demons aux divers groupes locaux de vouloir bien nous fournir matière à propagande chez eux. Faites donc de l'annonce pour votre paroisse. Nous imprimerons cette annonce sans frais spéciaux autres que la contribution dont nous avons rendu compte dans notre journal depuis une couple de mois.

Une des paroisses nous a demandé toute une page pour sa propagande quand la campagne sera commencée. Nous avons répondu: "Accordé", et nous serions heureux d'en faire autant pour les autres paroisses qui voudraient bien fournir une page de matière propre à pousser de l'avant leurs propres intérêts. Les intérêts d'une paroisse servent les intérêts du groupe tout entier, et ce que nous voulons, ce sont les intérêts de tous sur le terrain de l'accroissement des nôtres au Manitoba et dans l'Ouest.

En êtes-vous??

Respirons

Respirons un peu et laissons les autres faire au moins une partie des efforts faits par le Canada depuis trois ans. Nos gouvernants, dans leur loyalisme impérial très outré, sont partis à l'épouvante dès le début de la guerre. Le Canada est hors d'haleine à cause de cette course effrénée; d'autres sont à peine entrés en lice. Respirons et donnons aux autres le temps de faire au moins la dixième partie de l'effort que nous avons déjà fait.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ce passage d'un article de M. Foisy dans le **Droit** du 9 juillet:

"Qui osera prétendre que le don de 100,000 ou 200,000 hommes "pèsera d'un certain poids dans la balance de la victoire?

"Si c'était le cas, ne verrions-nous pas les nations les plus intéressées dans cette guerre **donner l'exemple de ce sacrifice?** Peut-"on comparer aux efforts du Canada, l'effort du Japon, nation "puissante et riche, directement intéressée dans la guerre actuelle, "dans laquelle elle a déjà puisé d'immenses aventages?

"L'Italie a-t-elle envoyé un seul homme pour combattre en "Mésopotamie? A-t-elle fait la moitié de ce que le Canada a accom-"pli jusqu'à présent?

"Les Etats-Unis, qui ont en jeu certainement autant d'intérêts "que le Canada, dans cette guerre, ont-ils fait, avec leurs ressources "inépuisables, la dixième partie de ce que nous avons fait?

"L'Angleterre elle-même, est-elle en mesure de comparer sa "contribution à la nôtre dans la guerre actuelle?

"Si toutes ces nations n'ont pas jugé qu'il fût **nécessaire ou "utile** de faire de plus grands sacrifices, n'est-il pas criminellement "ridicule de croire que le sacrifice suprême du Canada serait de "quelqu'utilité à la cause des Alliés?

"Au contraire, ce sacrifice serait souverainement nuisible, parce "qu'il fermerait aux Alliés une source féconde d'approvisionne-"ments dont ils ont absolument besoin pour la poursuite victorieuse "des hostilités. Nous n'avons pas à insister ici, les paroles de "Lloyd George et du Paron Rhondda sont là pour nous le dé-"montrer."

Ramassons notre blé qui va peut-être pourrir sur place faute de bras et donnons aux Etats-Unis le temps de faire un effort avant de verser la dernière piastre et la dernière goutte de sang.

Le gouvernement Borden a lié son sort à la dernière piastre et à la dernière goutte de sang canadien.

Séparons ces choses en mettant M. Borden et ses suivants à pied. Il a les fièvres chaudes, il faut absolument lui donner un bain glacé. Il n'y a rien comme une douche de votes adverses pour ramener les politiciens à la raison.

Donnons la douche, et n'y allons pas de main morte.

CONTRE LA CONSCRIPTION

(Copie)

E.-J.-R. Arpin,
Secrétaire-trésorier.

Municipalité de Taché

Bureau du Secrétaire-trésorier

Lorette, Man.

Proposé par le Conseiller Mc-Daugall, appuyé par le Conseiller Trudeau.

Que ce Conseil, représentant l'opinion de tous les contribuables résidents de cette municipalité, proteste avec toute l'énergie possible contre le projet du Gouvernement du Dominion d'imposer la conscription militaire en ce pays, sans avoir au préalable consulté les électeurs par un referendum ou par des élections générales;

Que copies de la présente résolution soient adressées au Premier Ministre Sir Robert Borden, à Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition de la Chambre des Communes, et aux journaux.

Résolu et adopté à l'unanimité.

Je certifie que la susdite est une copie exacte d'une résolution passée et adoptée par un vote unanime de tous les membres du Conseil de la municipalité de Taché, province du Manitoba, à une assemblée spéciale tenue à Lorette, le 18me jour de juillet 1917.

Fait à Lorette ce 19me jour de juillet 1917.

E.-J.-R. Arpin,
Secrétaire-trésorier.

(Sceau)

PROPAGANDE DE COLONISATION

Un Bienfaiteur, Saint-Boniface	$10.00
Ligue de la Presse Catholique de Langue française	$5.00
M. l'abbé P.-E. Halde, Deloraine	$5.00
Pour la colonisation, Letellier	$2.00
Saint-Isidore de Laprairie, Québec	$1.00
M. Victor Champagne, St-Norbert, Man.	$1.00
Un jeune de Saint-Boniface, Man.	$5.00
Sifton, Man.	$5.40
M. Alphonse Côté, Fisher Branch, Man.	$1.00
Un abonné de Dufresne, Manitoba	$2.00
M. l'abbé Jutras, Letellier, Manitoba	$5.00
M. Zach. Robert, Letellier, Manitoba	$2.00
Mme Zéphirin Bouchard, Letellier, Manitoba	$1.50
M. Joseph Saurette, Letellier, Manitoba	$1.00
Un fermier de Haywood, Manitoba	$2.00
Georgien, Saint-Georges de Châteauguay, Man.	$1.00
Alphonse Boulet, Dunrea, Man.	$1.00
Calixte Comeau, LaSalle, Man.	$1.00
Abbé J.-E. Derome, Oak Lake, Man.	$1.50
Amédée Vachon, Oak Lake, Man.	$1.50
Jos. Jutras, Letellier	$ .75
Ernest Jutras, Letellier	$1.00
Paul Saurette, Letellier	$1.00
Philippe Manseau, Letellier	$1.00
Onild Manseau, Letellier	$2.00
Wilfrid Barnabé, Letellier	$2.00
P. Parent, Letellier	$1.00
Saint-Claude	$3.00
Pierre Jackson, McCreary, Man.	$ .50
François Marcotte, Mc-Creary, Man.	$ .50
Cercle Langevin de l'A. C. J. C., Sainte-Anne des Chênes	$3.00
Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C., Saint-Boniface	$5.00
Fermiers de la paroisse, Ile des Chênes, Man.	$6.00
Bienfaiteur, Toutes-Aides	$ .50
Un ami, Camperville	$5.00
Omer Leblanc, Saint-Léon	$1.00
Les paroissiens de Saint-Léon, Man.	$6.25
Cercle Saint-David, Saint-Jean-Baptiste, Man.	$5.00
Un jeune de l'A. C. J. C., Saint-Boniface	$3.00
M. Nap. Gaudry, Sainte-Amélie, Man.	$ .50
M. Ch. Hacault, Bruxelles, Man.	$1.00
Total	$102.90

SAINTE-ANNE DES CHENES

L'Union Métisse de Sainte-Anne des Chênes a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'elle organise une grand pique-nique pour lundi prochain, le 6 courant.

Tous sont cordialement invités à y prendre part.

En outre des amusements variés des orateurs distingués de Winnipeg et de Saint-Boniface y adresseront la parole sur la brûlante question du jour et des moyens à prendre pour la combattre.

Le Comité.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Les RR. PP. Mongeau, S.J., et de Mangaleere, S.J., sont rappelés à Montréal. Le R. P. Bournival, S.J., revient professer la philosophie.

LE COIN DES DAMES

En ce beau soir de juillet, laisser la ville pour aller respirer l'air frais et pur de la campagne est un délassement véritable pour tout le monde. Mais pour une personne dont l'enfance a été bercée près du beau fleuve Saint-Laurent et qui a été privée, depuis bien des années de la vue de l'eau claire et d'un rivage sans boue, se voir transporter dans une belle campagne, en face d'une immensité d'eau à perte de vue entourée de fin sable c'est... le comble du bonheur.

A cette heure du soir la grève était déserte, sauf quelques personnes âgées et de petits enfants. La foule, blâsée, je suppose, de cette nature enchanteresse, s'amusait à danser ou à voir danser. Que de charmes pourtant, il y a à contempler ce calme de la nature, ce lac sans horizon à cette heure du crépuscule. Cette contemplation fait penser sérieusement, l'âme s'élève à des régions plus hautes et cette solitude mêlée de mondanités semble étrange.

A quelques pas, à genoux sur le sable, une fillette aux boucles noires entourant un petit visage bruni du soleil, creuse un long chemin. De temps en temps elle s'arrête songeuse, remplit ses menottes de sable et le jette, avec une grâce touchante, de chaque côté d'elle. Admirable exemple de l'enfance qui sème à pleines mains, sur le chemin de la vie, toute la tendresse de son âme.

D'un cottage caché dans le feuillage, j'entends le son d'un piano... mais quelle délicieuse musique! Pas de cette musique à la mode du jour où la force et la manière de frapper semble être la qualité première, mais la main qui effleurait ces notes semblait donner à ce piano une voix humaine, et chantait doucement comme une voix pure d'enfant. J'aurais voulu éterniser cette heure afin d'entendre battre doucement ces vagues sur la grève, afin de contempler sans fin cette masse d'eau si capitivante. J'aurais voulu embrasser dans mes deux bras et emporter avec moi toute cette nature qui me rappelle les plus beaux jours de mon enfance.

Oh! la belle vie que celle de la campagne! Ici à la ville, on s'agite, on se presse; les nerfs s'affaiblissent et l'humeur s'en ressent. A la campagne, sans souligner les avantages physiques qui résultent pour le corps de ce frôlement avec la véritable vie, l'âme s'élève, monte vers l'idéal, vers le beau, dans ce contact avec la nature. Le cultivateur est souvent supérieur au savant, car lui étudie au grand livre de la nature il est plus proche du créateur qui est l'intelligence même.

Qu'il fait bon de se reposer de temps en temps dans le calme de la campagne. Une belle campagne avec un beau lac c'est si vert, si frais, si reposant.

GERTRUDE.

Je crois vraiment, mes chères lectrices, qu'un vilain coup de soleil a réduit en cendres ma pauvre imagination, car je ne trouve "rien de rien" à vous dire aujourd'hui.

J'ai cherché dans les journaux si je ne trouverais pas des cas identiques au mien, mais non. Je constate que les grandes et difficiles questions du jour sont traitées, discutées, fricassées et analysées avec la même aisance, par les mêmes plumes de maitres que toujours, et dans mon dépit, j'ai presque envie de faire voler la mienne en éclats...

Je vous dirai bien qu'il fait atrocement chaud, mais vous devez le savoir, car cela se sent. Ne nous plaignons pas pourtant. Il suffit de faire de fréquentes visites à l'hôpital en ces jours de grande chaleur pour se convaincre que les plus à plaindre sont les pauvres malades qui n'ont pas comme nous, à leur disposition, les moyens d'y remédier. En passant devant ces chambres qui bordent les longs corridors, on voit des figures souffreteuses et fiévreuses, des éventails qui vont et viennent dans des mains pâles. Elles semblent nous dire qu'elles subissent un peu les tourments du purgatoire. C'est assez pour nous faire reprendre notre pas alerte, je vous en réponds. Et au sortir de ce lieu de souffrances de toutes sortes, ce qu'on trouve bon de respirer l'air et la vie qui paraissent nous échapper durant le jour, grâce à l'ardeur un peu trop généreuse des rayons du soleil. Celui-ci a disparu à l'horizon, et la lune commence tout doucement son office de veilleuse de nuit... puis peu à peu le ciel se remplit d'étoiles, témoignant de la puissance divine.

Quelle bienfaisante tranquilité apporte la nuit, après l'activité fiévreuse du jour. La paix qui enveloppe la terre est si grande qu'on oublie ses misères du jour écoulé, qu'il fera chaud et que nous souffrirons encore demain; et nous allons au sommeil dans une prière pour les malades afin qu'ils reviennent assez vite à la santé pour jouir comme nous de ces belles nuits tièdes de l'été.

JACQUELINE DES ERABLES.

23 juillet 1917.

GERBE DE PENSEES

Dans la prospérité, les vrais amis attendent qu'on les appelle, dans l'adversité, ils se présentent toujours d'eux-mêmes.

* * *

Les peines qui nous viennent de Dieu sont plus faciles à supporter que celles qui passent par la main humaine.

* * *

Nous devons accepter les joies comme Dieu les donne et quand il les donne; elles sont le reconfort qu'il nous offre de temps à autre.

* * *

"Le lever matinal allonge la vie." Il est entendu que chaque jour de la vie commence par une lutte plus ou moins pénible, suivant le tempérament qui porte plus ou moins au sommeil, suivant le degré de confortable qui entoure le lever. Cette lutte ne peut se terminer que par un sacrifice. La meilleure tactique est donc, je crois, d'en abréger la durée, c'est-à-dire, de s'arracher rapidement à l'étreinte du sommeil et de l'oreiller. Dès qu'on se retrouve dans la pleine possession de ses facultés, dès que la jouissance de la vie active est reprise, on se souvient du sacrifice que pour se réjouir d'avoir dérobé quelques minutes ou quelques quarts d'heure à une flânerie qui ne pouvait que prolonger la désagréable perspective finale.

Il ne s'agit pas de poser ici un règlement et de préciser une heure de lever. Dans la pratique, c'est le fonctionnement de la vie à laquelle on est mêlé qui détermine les habitudes; il est normal d'adopter à peu près les heures du temps et du milieu dans lequel on vit. Il s'agit seulement d'admettre qu'il est nécessaire de se fixer une heure régulière et très utile que cette heure soit nationale: là est le point de départ d'une vie productive et ordonnée.

Le temps n'est plus où l'on cherchait à se persuader que le désordre de la vie était le compagnon obligatoire du talent et du génie. Il est au contraire certain, d'après les biographies de beaucoup de personnages célèbres, que les véritables travailleurs, ceux qui ont produit étonnamment en science, en art et en littérature, ne se laissaient jamais détourner de leurs habitudes régulières.

Si les heures du soir ont double qualité pour le sommeil, les heures du matin sont de qualité double pour le travail et pour la vie personnelle.

Avant le moment où il faut commencer à vivre pour les autres, à se donner aux multiples devoirs de la matinée, quelle satisfaction de pouvoir s'approprier deux heures qui ne doivent rien à personne. Deux heures pendant lesquelles on a le droit de vivre de ce qu'on aime, de cultiver son esprit, de perfectionner ses talents. Prendre d'avance sur la journée deux heures qui sont le contingent personnel qu'on a le droit de s'accorder quel profit pour la jeune fille qui a tant à acquérir. Jouissance tellement intime et délicieuse qu'on la sent presque égoïste! Mais c'est un égoïsme dont on achète le droit par l'activité, par le sacrifice d'une autre jouissance, et qui n'a pas à troubler la conscience.

Si une tâche chargée oblige la mère de famille ou la maitresse de maison à entrer dès son lever dans les occupations actives, elle accomplira les choses difficiles avec plus de sûreté, plus de rapidité, plus de possession de soi-même. Quand l'heure arrivera d'éparpiller sa vie dans les mille détails de l'intérieur, quelque chose de réel, d'important sera déjà produit par elle, quelque chose que grâce à son activité elle aura la satisfaction de voir fait et bien fait.

Si au contraire, elle peut, aussi bien que la jeune fille, se réserver ces deux heures matinales, pour ce que j'appelle volontiers sa vie intérieure; sans sortir de son chez-elle intime, sans se montrer à ses domestiques, elle exerce sur eux une surveillance plus morale qu'effective, mais très réelle et qui les tient en respect. Sachant que l'oeil de la maitresse est éveillé et peut à toute minute apparaitre, ils n'osent se permettre les négligences de service auxquelles les incite naturellement l'absence certaine de tout contrôle.

Enfin, puisque la vie est si chargée, si débordante, que chacun et surtout chacune se sent toujours disposé à la trouver trop courte, insuffisante pour les obligations innombrables dont elle est envahie, le meilleur moyen de la décharger n'est-il pas de l'allonger? Or, savez-vous, ce que deux heures répétées chaque matin pendant trente jours par mois, puis pendant douze mois par an produisent comme total? Sept cent quarante heures. Répétez-les pendant quarante années, c'est-à-dire la période active de la vie, vous arriverez à vingt-neuf mille heures, autrement dit une durée égale à sept années dont vous pouvez ad libitum, allonger votre vie, rien qu'avec la volonté fidèlement respectée de mettre dans vos habitudes, activité et régularité.

Respectez donc la matinée, elle est, suivant l'expression d'un élégant écrivain, "la jeunesse féconde du jour" et c'est précisément l'activité régulière qui la rend féconde. La régularité y est, du reste, d'une pratique facile, puisque les occupations s'y reproduisent chaque matin à peu près identiques. A peine dois-je les indiquer rapidement, vous les connaissez et les pratiquez: Habitudes religieuses, heure de la toilette, sans exagération de minutie, mais sans négligence, dès le matin correcte et soignée nette et honnêtement parée qu'on ne voit pas, jeune fille ou femme trainer jusqu'à midi en robe de chambre, et les cheveux brouillés. Puis la participation aux travaux domestiques, suivant le service plus ou moins important dont on dispose; pour la mère de famille, les soins très absorbants des enfants; pour la maitresse de maison les ordres à donner, l'inspection des détails de l'intérieur. Ensuite, la régularité scrupuleuse pour l'heure des repas, régularité indispensable pour la santé de tous, pour le travail de chacun, pour la correction du service; régularité que la maitresse de maison ne peut exiger de ses domestiques que si elle en donne elle-même l'exemple.

Andrée D'Alix.

—"Le Foyer."

Dans le Monde

Anti-patriotes à l'oeuvre en France

Paris, 23. — Les éléments révolutionnaires ont entrepris en France une campagne pour décourager le soldat et pour développer l'idée de demander une paix prochaine qui serait prématurée, a déclaré le sénateur Clémenceau. L'orateur a attaqué vigoureusement M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, l'accusant de négliger de prendre des mesures contre de telles personnes. M. Clémenceau dit que ces personnes ont organisé en France un comité semblable à celui qui existe en Russie. Il attribue les manifestations de mécontentement à cette propagande et demande que de sévères mesures soient prises pour supprimer ces démonstrations.

M. Malvy répondit qu'il a toujours suivi sa politique de maintenir l'union sacrée. Il a dit que la police a reçu ordre de poursuivre toutes ces entreprises.

Le premier ministre Ribot a pris la défense de M. Malvy.

Faillite admise

Genève, 25. — On rapporte de Romanshorn que des aéroplanes d'un type nouveau manufacturés aux usines de zeppelin à Freidrichshafen, survolent tous les jours le lac Constance. On dit que la fabrication des zeppelins a été abandonnée, le Haut Commandement allemand s'étant convaincu de leur peu de valeur à la guerre et de la suprématie des aéroplanes dans les airs. Les Allemands redoutent de gigantesques opérations américaines dans les airs et ont en conséquence commencé de grands préparatifs. La main d'oeuvre a plus que doublé dans les fabriques d'aéroplanes.

* * *

Disette de gazoline

New-York, 25. — Après tant d'autres, nous allons avoir à résoudre le problème de la gasoline. M. Bedford, président de la Standard Oil Co. a, en effet déclaré que les approvisionnements baissent rapidement et qu'il est impossible de produire assez vite pour répondre aux besoins de la consommation. Il recommande la suppression de tous les voyages de plaisir en auto ou en bateau à essence comme un moyen nécessaire de diminuer la dépense.

* * *

Belle récolte de patates dans tout le pays

Ottawa, 25. — Dans le dernier rapport du ministère de l'agriculture, on lit que la récolte des pommes de terre sera au-dessus de la moyenne, et que la superficie ensemencée est de 10 à 15 p. c. plus considérable. Voici un résumé des détails de ce rapport:

Colombie Anglaise, augmentation de 5 p. c. dans la superficie ensemencée, apparence encourageante; Alberta, on compte sur une récolte ordinaire; Saskatchewan, augmentation substantielle dans l'ensemencement; Manitoba, tout indique une récolte très abondante; Ontario, pas une seule diminution constatée — au contraire on constate une augmentation de 5 et 10 p. c. au-dessus de la moyenne; Québec, on s'attend à une meilleure récolte que par le passé, la superficie ensemencée est plus considérable, et les semences gâtées par les pluies, dans les terrains bas, ont été remplacées par des qualités meilleures; Nouveau-Brunswick, 20 p. c. d'augmentation dans les ensemencements avec promesse d'une récolte des plus substantielles; Nouvelle-Ecosse, dans certains districts, augmentation de 25 à 35 p. c. dans les ensemencements; Ile du Prince Edouard, de 10 à 15 p. c. d'augmentation.

* * *

Pas d'élections en Angleterre

Londres, 25. — La menace d'une élection générale a été de nouveau éloignée, hier, aux Communes, où l'amendement Ward au bill concernant la production du blé a été défait par un vote de 3 contre 1. Le gouvernement en avait fait une mesure de confiance. C'était l'amendement le plus redoutable dont la défaite assure l'adoption du bill, quoiqu'il ne sourit guère à un grand nombre de politiciens et au public. Mais l'aversion générale pour la tenue d'une élection générale en temps de guerre a dominé toutes les autres considérations. Le débat d'hier a démontré l'impopularité de la mesure; M. Walter Runciman et plusieurs autres l'ont dénoncée.

En Angleterre, tous les sièges devenus vacants depuis l'entrée en guerre ont eu l'occasion de se choisir de nouveaux représentants. On a aussi consulté le peuple, ce que l'on n'a pas fait au Canada.

* * *

Un sou par minot

Ottawa, 25. — La commission des chemins de fer a accordé aux compagnies de chemins de fer et de navigation la permission d'augmenter d'un sou par minot leurs taux de transport de grain à l'est de Fort William.

* * *

Adopté en troisième lecture

Ottawa, 25. — Le projet de loi Borden, décrétant le service militaire obligatoire au Canada, a été adopté, en troisième délibération, par les Communes d'Ottawa, à une majorité de 57 voix, au lieu de 63 qu'il avait obtenu, à la deuxième épreuve. Le vote a été, cette fois, de 101 à 44; il avait été de 118 à 55, l'autre jour.

* * *

$35,000,000 par jour

Londres, 25. — Les Communes britanniques ont voté d'emblée le nouveau crédit de guerre de 650,000,000 de livres sterling, ce qui va porter au total gigantesque de 5,292,000,000 de livres sterling les déboursés de l'Angleterre pour la guerre jusqu'à date. Ses déboursés quotidiens, de ce chef, sont évalués à $35,000,000.

"Tout à la guerre"

Toronto, 25. — La convocation à la nouvelle convention "tout à la guerre", qui doit se réunir ici le 2 août, porte la signature de 125 citoyens en vue de l'Ontario, MM. Godfrey et Hawkes, du prétendu mouvement d'unité nationale, style ontarien, en sont les promoteurs. Sacrifice de toutes les ressources du Canada pour gagner la guerre, en commençant par l'adoption et la mise en force immédiate de la conscription militaire; établissement d'un gouvernement national, en dehors des partis: tels sont les principaux buts assignés à cette campagne.

* * *

Le bluff américain

New-York, 25. — Le "New-York Evening Sun" dit: "La production aérienne des Etats-Unis, pour ravitailler les alliés, a considérablement augmenté depuis le début de la guerre. Il y a une douzaine de grandes usines, dont la plus importante occupe plus de quatre mille ouvriers. Cette usine, à elle seule, est capable de construire 300 aéroplanes par mois. Une autre pourra fournir, lorsque des améliorations auront été faites, 450 avions mensuellement. Voilà pour le nombre d'avions que nous sommes capables de fournir. Quant à la qualité de nos appareils, il n'est pas vrai qu'ils soient inférieurs aux machines de marques étrangères. Il y a actuellement une forte demande pour nos machines. Le projet actuel prévoit la construction de 5,000 avions par mois. Pour accroitre notre production, il nous sera loisible d'adapter plusieurs de nos grandes usines d'automobiles à la construction d'avions. L'importance de notre industrie automobile nous donne une idée de ce que nous pouvons accomplir en ce sens.

* * *

L'usage du français

Ottawa, 25. — La loi des chemins de fer consolidés, en passant à l'épreuve du comité général avant sa troisième lecture, a subi certaines modifications intéressantes. Une clause spéciale a été insérée au sujet de la langue française, afin de répondre aux désirs légitimes des Canadiens-français.

Par cette clause, la commission des chemins de fer reçoit le pouvoir d'ordonner, après le 1er janvier 1919, l'usage des deux langues à tous les employés de chemins de fer. M. Cochrane n'a point voulu accepter un amendement par lequel tous les employés de chemins de fer de la province de Québec devaient connaître et parler les deux langues officielles du pays, le français et l'anglais.

Le Holloway's Corn Cure a guéri d'innombrables cas. Il a une valeur que ne possèdent pas les autres remèdes contre les cors et verrues.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

Xe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dime de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

MEDISANCES ET LANGUES MEDISANTES

Coups de poing et coups de langue

Les coups de langue font souvent plus de mal dans les ménages que les coups de poing. Le coup de poing est brutal. C'est l'acte d'un homme qui, emporté par une passion violente, frappe avant de réfléchir. Mais tout blâmable que soit cet acte, l'homme qui s'en rend coupable peut, cependant, avoir un bon coeur au fond. L'emportement passé, il regrettera sa faute et cherchera à la faire oublier par des excuses et des obligeances de toutes sortes.

Le coup de langue, lui, se donne à froid, sans excitation nerveuse, par pure méchanceté et malice. Il frappe sans remords, blesse sans pitié et fait des plaies qui ne sauraient guérir.

C'est la médisance, l'arme des faibles et des lâches...

La médisance qui frappe dans le dos, à la dérobée, jamais en face...

La médisance, l'ennemie le plus redoutable de la charité chrétienne tant recommandée par Notre-Seigneur.

Elle divise les familles, brouille les meilleurs amis et engendre partout des inimitiés et des haines souvent irréconciliables.

Dans un village ou un quartier quelques langues médisantes suffisent parfois pour diviser les familles et créer entre les citoyens des animosités qui dureront longtemps, sinon toujours.

Certaines passions, la colère, par exemple, le blasphème, l'ivrognerie, sont, plus spécialement, des passions d'hommes. D'autres, au contraire, et la médisance est de ce nombre, s'acclimatent plus volontiers dans le coeur de la femme. Leurs occupations sont moins absorbantes, leurs loisirs plus nombreux, elles aiment à voisiner, à visiter leurs amies, à causer pendant des heures et des heures. Or, les femmes qui, d'ordinaire, réussissent le mieux à ce triste métier, sont les grandes visiteuses et les causeuses intarissables. Elles savent tout, elles ramassent tout. Pareilles à ces employés de ville qui passent le matin le long des rues, pour ramasser les déchets mis à la porte des maisons, ces femmes font chaque jour leur tournée quotidienne, afin de recueillir les misères des familles, et de les colporter ensuite dans le quartier.

Pourquoi ces coups de langue?

Quels motifs les poussent donc à ces malheureux coups de langue?

Disons-le franchement.

Le motif de ces coups de langue est une vanité secrète qui se donne des airs de vertu, en faisant connaître les fautes des autres; on ne l'avoue pas, mais le fait existe.

Il y a toujours une comparaison silencieuse entre ce que sont les autres et ce que nous croyons être nous-mêmes, et cette comparaison est tout à notre avantage, bien entendu.

—Cette personne est dépensière; moi, je suis économe.

Elle n'a pas d'ordre chez elle; moi, je sais tenir ma maison.

Cet homme boit.

Moi, je suis sobre.

Il a le cerveau mal équilibré, il manque de tout, de jugement...

Moi, j'ai la tête solide... Je sais conduire mes affaires... Je suis un modèle de tact et de savoir-faire.

Ainsi, tout en nous donnant la satisfaction de dire du mal du prochain, nous pensons secrètement du bien de nous; tout en nous rendant désagréable au prochain, nous offrons à notre personnalité vaniteuse un encens qui lui est très suave.

Enfin ces coups de langue sont la vengeance de personnes qui cherchent à calmer leur irritation nerveuse en déchirant la réputation de leurs ennemies. Elles oublient combien sévère est la loi de Dieu sur ce point.

Faire une médisance en matière légère est un péché véniel.

La faire en matière grave est toujours aussi une faute grave, pourvu toutefois que l'advertance ait été suffisante.

L'autre jour, j'ai surpris par hasard la conversation de ma portière, une médisante des plus habiles, avec son amie, Mme X..., non moins bonne médisante elle-même et non moins habile.

Je l'avoue, je restai stupéfié de la somme de médisances que ces deux langues de femmes peuvent fournir dans l'espace d'un petit quart d'heure. Jugez-en vous-même.

De la triste besogne que deux langues médisantes peuvent faire en un quart d'heure

—Ah! c'est vous, chère Madame X... Que je suis donc heureuse de vous voir! A propos, savez-vous ce qui est arrivé hier soir à M. Z..., notre voisin?

—Non, Madame, quoi donc?

—Je vous le dirai, parce que vous êtes une personne prudente et que vous ne le redirez à personne.

—Oh! pour cela, non, bien sûr.

—Eh bien! hier soir, M. Z... est rentré ivre à la maison.

Il a fait des scènes d'enfer à sa femme et à ses enfants. C'était affreux!

—Ah! vraiment. Mais cela ne m'étonne pas...

Ce n'est pas la première fois que la chose lui arrive.

—Et moi qui croyais qu'il ne buvait jamais!

—Oh! oui, ma très chère, il boit, et depuis bien des années déjà... Mais, entre nous, ce n'est pas tout à fait sa faute...

—Comment cela?

—Cet homme n'a point de bonheur à la maison. Il n'a pas du tout la femme qu'il lui faudrait. Voilà pourquoi il s'est jeté à la boisson.

La femme de M. X... reçoit son paquet

... Voyez-vous, Madame, cette femme est toujours d'une humeur maussade à la maison... Pas d'esprit d'économie, pas d'ordre dans son ménage; tout y est sens dessus dessous... Elle ne songe qu'à courir les rues pour faire admirer ses belles toilettes...

Oh! à propos, savez-vous l'aventure qui lui est arrivée la semaine dernière?

—Non, quoi donc?

—Son mari l'a surprise prenant de l'argent dans le tiroir. De là une scène, des cris, des pleurs, des reproches. Enfin, d'un revers de main, le mari furieux lui a aplati sur la tête son chapeau à grandes plumes...

—Il a bien fait! Vraiment cette femme a bonne grâce à faire la fière, quand elle n'est qu'une voleuse, après tout. Ah! je m'explique maintenant pourquoi elle se pavane avec des robes si riches et s'achète de nouveaux chapeaux à chaque saison... Cependant, je ne l'aurais pas cru capable de tomber si bas.

—Que voulez-vous, ma chère, une femme coquette est capable de tout... D'ailleurs, c'est bien le cas de dire: "Telle mère, telle fille." J'ai connu la mère de Mme X... C'était une femme sans tête et sans ordre. Elle gâta sa fille qui, à son tour, est en train de gâter ses enfants...

Le paquet des jeunes filles

—Pourtant, Madame, les petites filles de Mme X... ont l'air assez bonnes... On les voit souvent à l'église.

—Oui, mais pas pour prier. Elles viennent faire admirer leur toilette et critiquer celles des autres. Tenez, pas plus tard qu'hier, je les examinais pendant la messe. Elles n'avaient pas le nez dans leur livre de prières, croyez-le bien, mais elles ont passé tout le temps à chuchoter entre elles et à faire des remarques sur leurs voisines... Je m'y connais en dévotion... ces filles-là n'en ont point. On les voit à l'église à six heures... et on les rencontre sur les rues à des neuf et dix heures du soir...

—Ont-elles des amoureux?

—Sans doute, Madame.

L'autre soir, je revenais de chez mon gendre, quand j'aperçus l'aînée, Célina, qui se promenait au bras d'un jeune homme... Dès qu'elle me vit revenir, elle lâcha bien vite le bras de son amoureux et fit semblant de se moucher pour se cacher le visage, mais je l'avais bien reconnue... allez!

Or savez-vous qui était son compagnon, à dix heures du soir?. Charles M..

—Comment! Charles M..., ce vagabond qui a déjà tant fait parler de lui dans toute la ville!

Mais aucune fille honnête ne voudrait de sa compagnie... Ah! j'en sais long sur son compte... Et Célina se promenait avec lui?

—Mais oui, "qui se ressemble s'assemble", vous savez. Cela fera un joli ménage, en vérité!

Sa soeur cadette est aussi folle qu'elle. C'est une coquette qui ne songe qu'à s'amuser et à se faire admirer des jeunes gens... L'autre jour, par charité, j'ai voulu lui donner un bon avis... Ah bien oui! Savez-vous ce qu'elle m'a répondu de son petit air pincé?... "Madame, je vous prie de garder vos conseils pour vous... Quand j'en voudrai, je les demanderai à mon confesseur."

Peut-on être plus insolente?

Ah! chère Madame, je vous le dis: cette maison-là s'en va à la ruine... Les jeunes filles sont en train de se perdre, et les garçons sont déjà perdus!...

Au tour des garçons maintenant

—Oui, Madame, je le tiens de bonne source. Henri et Gustave, les deux aînés, se conduisent mal, très mal...

Ils passent leurs soirées au club à jouer et à boire. Ils ne font plus de religion et si tout ce que l'on dit est vrai, leur conduite est loin d'être honorable...

—Ah! Seigneur, que tout cela est triste! Ce pauvre M. Z..., je le plains de tout mon coeur, car c'est un brave homme. Si seulement il avait eu la chance d'avoir une femme comme vous!...

—Ah! chère Madame, vous me confondez... J'ai mes défauts, moi aussi.

—Allons donc! vous êtes trop modeste et trop bonne; voilà vos défauts.

Au revoir, chère Madame X... Je vais faire mon heure d'adoration à la paroisse.

—Au revoir, Madame.

Récapitulons

Donc, d'après la charitable conversation de ces dames:

1o M. Z... est un ivrogne.

2o Mme Z..., sa femme, une femme sans tête et sans ordre dans sa maison,.. une coquette,.. une voleuse!

3o Sa mère ne valait pas mieux.

4o Les jeunes filles sont de petites folles qui ne font que courir les rues pour montrer leurs toilettes et chercher des admirateurs.

5o Charles M..., celui qui courtise Célina, un vagabond, un jeune homme sans honneur et sans réputation.

6o Les deux garçons, Henri et Gustave, des joueurs, des buveurs, des coureurs, etc., etc.

Total: quelque six réputations fortement avariées par ces deux langues de femme, et tout cela dans l'espace d'un petit quart d'heure!

Quelques exploits de langues médisantes

Premier exploit

—Chère Madame, hier soir, j'ai rencontré votre cousine, Mme X.. elle m'a parlé de vous.

—Ah! et que vous a-t-elle dit?

—Tenez, réflexion faite, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas vous le répéter... cela vous ferait peut-être de la peine.

—Oh! pas du tout, chère Madame. Vous ne me connaissez donc pas! Je ne suis pas femme à me fâcher pour un mot, ni à crier pour une piqûre d'épingle. J'aimerais bien, tout de même, savoir ce que ma cousine a dit de moi.

—Puisque vous y tenez, je vais vous le répéter. Elle trouve votre toilette de printemps très élégante, mais elle a ajouté: "Cela a dû coûter cher au mari, je le crains bien."

—Ah! ma cousine craint que ma toilette n'ait coûté cher à mon mari! Mais je vous demande un peu, quest-ce que cela lui fait? Je ne lui ai pas emprunté d'argent pour m'habiller.

—Madame, je lui ai précisément fait une remarque dans ce sens.

—Cette cousine-là est une grande sotte! Elle se mêle toujours des affaires des autres et ferait bien mieux de s'occuper de sa maison.. Tout y est au gaspillage et à l'abandon... ses enfants sont élevés dans la rue... Ah! elle trouve mes toilettes élégantes!... A coup sûr, on ne lui fera jamais pareil compliment à elle qui se fagotte en vrai mardi-gras... Toutes les dames en rient... et les hommes se retournent pour regarder.

Soyez tranquille, je ne suis pas fâchée, mais la prochaine fois que je rencontrerai Mme X..., je lui servirai un petit plat de ma façon, et je vous prie de croire qu'il ne manquera ni sel ni poivre...

Merci, Madame, au revoir!

Résultat: Quelques jours plus tard, bataille de cousines; — coups de bec et coups de langue; — brouillées pour plusieurs années.

Deuxième exploit

—Chère Madame, vous le savez, je suis votre amie. Me permettriez-vous de vous donner un conseil qui pourrait vous être utile?

—Mais certainement, Madame, très volontiers.

—Voici. Vous voyez beaucoup Mme R..., vous lui contez tous vos petits **secrets de ménage**. Madame R... est une bonne âme, j'en suis certaine, elle n'y entend pas malice, sans doute, mais elle ne sait pas tenir sa langue, cette femme-là. Tout ce que vous lui confiez en secret, elle le redit ensuite à son mari.

—Pas possible!

—Mais oui, ma chère. Hier soir mon mari a rencontré le sien au club; ils ont bien ri ensemble de vos naïvetés... Mon mari m'en a parlé à la maison.

—Ah! ils ont ri de mes naïvetés!... C'est bien, Madame, je vous remercie de votre avis.

A la prochaine visite, Mme R... aura autre chose que des confidences... L'on ne se moquera plus de moi au club, soyez-en sûre...

Résultat: Bataille entre la naïve et la rapporteuse; — coups de bec et coups de langue; — femmes ennemies pour longtemps.

Troisième exploit

—Ma chère, vous êtes si confiante, si bonne! vous croyez que tout le monde vous ressemble... Mais, je vous en prie, dans votre intérêt, soyez donc plus prudente dans vos relations sociales.

Vous voyez beaucoup Mme C... Vous ne savez donc pas que, de ce temps-ci cette femme fait beaucoup parler d'elle... Je ne veux pas dire qu'elle se conduit mal... Oh non! mais c'est une femme légère et coquette, qui dépense bien de l'argent en toilettes.

Tenez, pas plus tard qu'hier soir, son mari lui a fait une scène affreuse à la maison.

Il venait de recevoir les comptes des fournisseurs et de la couturière. Il était d'une colère rouge, jurait et tempêtait comme un païen, accablant sa femme de reproches.

"C'est de l'extravagance, de la folie. Tu nous mènes à la ruine avec tous tes chiffons!..."

Mme C... pleura beaucoup, elle eut sa crise de nerfs et se pâma. Vous savez, c'est sa grande ressource, dans ces occasions-là! Puis viendra une migraine qui la fera garder la chambre, jusqu'à ce que la mauvaise humeur du mari soit passée... Ensuite, elle recommencera ses achats et ses folies.

Vous le voyez, chère Madame, cette femme-là n'est pas du tout ce qu'il vous faut comme conseillère et amie... Je pourrais vous dire bien d'autres choses sur son compte, mais je ne veux pas manquer à la charité...

Au revoir, Madame.

Quatrième exploit

—Ah! mais qu'elle est donc naïve, cette bonne petite dame X...!

Elle ne sait rien, elle ne comprend rien. L'innocente! après dix ans de mariage, elle s'imagine que son mari l'aime toujours, comme au jour de ses noces!

Ne serait-ce pas charité de lui rapporter ce que je sais et ce que l'on dit sur le compte de son mari?... Du moins, cette aveugle qui ne veut pas voir serait mise sur ses gardes...

Oui, je lui rendrai ce service.

De fait, elle lui rend ce service.

Résultat: Violente querelle entre l'homme et la femme. Exaspéré par des reproches sans mesure, l'homme qui, après tout, n'était coupable que de légèretés imprudentes, se jette, par dépit, dans le mauvais chemin. Il boit, fréquente les clubs et court les aventures. La femme, le coeur brisé, regrette amèrement, mais trop tard, d'avoir dit à son mari des choses qu'un homme n'oublie jamais.

Conclusion

Il y a quelques années, les dames portaient dans la chevelure une longue épingle en forme de dard.

La mode en est passée, mais les femmes qui, avec leur langue, percent et déchirent la réputation de leur prochain, feraient bien de garder cette flèche, comme emblème caractéristique de leur triste métier.

S'il leur fallait une devise, je leur proposerai celle-ci: "Garde à vous! Qui s'y frotte s'y pique."

Les Américains et la médisance

Ils ne sont pas tendres, les Américains, pour les femmes médisantes:

Témoin le fait suivant rapporté par le **Herald**, de New-York 18..:

Maggie Sullivan comparaissait devant le juge Lynch, à Jersey.

On l'accusait de troubler les ménages par ses coups de langue.

Nombreux et bien écrasants étaient les témoignages des hommes contre Maggie Sullivan.

Le juge la condamna à une piastre d'amende... Mais, en même temps, il l'avertit qu'en cas de récidive, il lui appliquerait dans toute sa rigueur un vieux statut anglais ainsi conçu:

"Toute femme convaincue d'être médisante incorrigible, sera solidement ligotée, puis mise dans un sac, et, en présence des plaignants, on la plongera à diverses reprises dans la rivière, pour lui apprendre à tenir sa bouche close, au moins pendant quelque temps."

Maggie Sullivan en tremble encore de tous ses membres, depuis, et a renoncé à son métier de médisante.

Ed. Hamon, S.J.

—"Misères humaines."

Dans le Monde

La gravité de la situation. — Qui a raison?

New-York, 27. — La gravité de la situation sous-marine ressort immédiatement des chiffres mêmes. Les pertes sont telles qu'elles ne peuvent amener qu'un résultat, si elles persistent, et les navires de guerre américains constituent les seules nouvelles ressources disponibles pour diminer l'étendue de ces pertes. La marine anglaise peut à peine exercer ses multiples fonctions, y compris l'utilisation de tous les navires disponibles pour combattre les submersibles. Pendant le premier semestre de 1917, les sous-marins ont coulé des navires représentant un tonnage de 3,507,257 tonnes. Du train où vont les choses, les pertes dépasseront 7 millions de tonnes, pour l'année. Réserve faite des navires avariés ou échoués, mais non coulés, les pertes du mois d'août 1914 à juillet 1917, représentent un tonnage de 7,706,291 tonnes.

L'abondance relative des vivres qui a dissimulé la gravité de la situation à la population, en général, provient du fait qu'en 1914, en 1915 et en 1916, la construction faisait contrepoids à la destruction, et que les denrées alimentaires se sont accumulées. Le tonnage des navires coulés depuis une semaine dépasse le tonnage de tous les navires coulés l'an dernier, par environ un million et quart de tonnes. Pour se faire une idée de ce que sera la situation dans un an, ajoutez un millions et demi de tonnes au chiffre du tonnage actuel, et soustrayez 7 millions. Le résultat représentera le tonnage tel qu'il sera au premier juillet 1918. D'ici là on ne peut pas compter sur les chantiers américains pour augmenter de façon appréciable le chiffre des cales. Il faudra dix-huit mois avant que l'effet de la construction aux Etats-Unis se fasse sentir. Donc, conclut M. Grasty, il faut que l'Allemagne cesse la guerre d'épuisement, ou bien que les armées alliées victorieuses marchent sur Berlin, ou qu'on trouve quelque nouveau moyen scientifique ou un nouvel engin pour combattre le sous-marin.

* * *

Sus aux profiteurs

Londres, 27. — Le baron Rhondda, contrôleur des vivres, a annoncé, hier, une réduction de 25 pour cent du prix du pain qui prendra effet sous peu. Il annonce aussi une réduction du prix de la viande qui, vers le mois de janvier prochain, représentera une diminution de 30 pour cent sur le prix aujourd'hui.

Le baron Rhondda est à préparer un système de distribution plus équitable pour le sucre. La réduction du prix du pain se fera au moyen de l'établissement d'un prix régulateur pour la farine.

* * *

Tout un problème

Londres, 27. — Lord Charles Beresford, dans une interview accordée à M. Grasty, correspondant londonnien du New York Times, déclare que la situation créée aux Alliés par la guerre sous-marine est très grave et que vu la diminution du tonnage, ce sera tout un problème que de transporter l'armée d'au moins un million d'hommes que les Etats-Unis doivent envoyer en France.

* * *

Pour protéger les soldats

Washington, 27. — S'autorisant des pouvoirs que lui a conférés le congrès dans le bill de l'armée, le président Wilson a lancé, hier, un ordre interdisant la vente de liqueurs enivrantes ou l'établissement de maisons de désordre dans un rayon de 5 milles de tous les camps militaires, gares, forts, postes, cautionnements ou places de mobilisation ou d'entraînement.

* * *

Nous empruntons des Américains

Ottawa, 27. — Les démarches de sir Thomas White pour lancer un emprunt canadien sur le marché de New-York sont favorablement accueillis, dit-on. Notre ministre des finances obtiendrait pas moins de 100 millions.

* * *

Contre toute paix

Londres, 27. — La Chambre des Communes, après avoir employé toute la séance du soir à discuter une résolution de paix proposée par James Ramsay MacDonald, député socialiste et ouvrier, l'a rejetée par un vote de 148 à 19. L'annonce des chiffres du vote a été accueilli par des rires et des applaudissements.

Le petit nombre de députés à l'heure du vote indique le peu d'intérêt et de confiance que la Chambre porte aux mouvements pacifistes. Herbert H. Asquith déclara qu'il n'y a pas de paix à attendre du reichstag et du peuple allemand, tels qu'ils sont actuellement.

* * *

L'anarchie russe

Pétrograd, 27. — Les quartiers généraux de l'Amirauté britannique communiquent ce qui suit:

"Dans les régions de Vilna, il y a eu duel d'artillerie et dans la direction de Smorgen et de Krevo, le feu de l'ennemi s'est fait plus intense. A l'est de Tarnapol, sous la pression des ennemis, nos troupes ont retraité jusqu'aux rivières de Gnizdiozno et de Gnizno.

"Au nord-est de Tremkowla, mercredi, des forces allemandes supérieures aux nôtres ont pénétré dans nos lignes aux environs de la rivière Gnizno. Nos efforts pour remédier à la situation n'ont pas été heureux.

"Après avoir occupé nos positions, l'ennemi dirigea une nouvelle attaque plus au nord, et, malgré le secours des troupes défaites à Tremkowla, nos contre-attaques n'ont pas eu de résultats bien efficaces, à cause de la démoralisation de nos soldats.

"L'enemi avança donc et s'empara successivement de Janoff, de Butnizoff et de Zwieniaz.

"Nos troupes battent toujours en retraite et nous perdons beaucoup de terrain parce qu'elles ne veulent pas obéir. Cependant, quelques individus remplissent bien leur devoir envers la patrie.

"Sur le front du Caucase, la situation est toujours la même."

Berlin, via Londres, 27. — Un nouveau rapport officiel des quartiers généraux nous dit que les succès allemands dans l'est de la Galicie forcent les Russes à abandonner le front des Carpathes jusqu'à la section de Kirlikaka."

Genève, 27. — Une dépêche datée du 22 nous annonce la première rencontre des forces autrichiennes avec un nouveau bataillon russe, composé exclusivement de femmes. A Brzezany ce bataillon prouva de la valeur féminine, dangereuse à ses heures.

Le premier ministre Kerensky aurait été gravement blessé en temporisant l'exaspération de l'artillerie qui avait tourné le feu contre l'infanterie parce que celle-ci refusait d'avancer.

Londres, 27. — Une dépêche de Pétrograd au "Daily Mail", dit que les femmes de Russie ont offert leurs services au premier ministre, pour remplir des fonctions sur les navires de guerre.

* * *

L'honorable Arseneault réélu

Charlottetown, I. P. E., 27. — Deux conservateurs ont été élus dans les deux élections partielles qui ont eu lieu hier. Ce sont: le premier ministre, A.-E. Arsenault, par une majorité de 99 et J. D. Stewart par une majorité de 87. Voici le résultat du vote:

Troisième division électorale de Prince: — Arsenault, 684; le Dr Delaney, 585.

Cinquième division électorale de Kings: Stewart, 353; W. W. Jenkins, 266.

Aux élections générales de 1915, Arsenault avait une majorité de 122 dans la troisième division électorale, et l'ex-premier ministre Matheson avait une majorité de 212 dans la cinquième. Le vote n'a guère changé cette année dans la troisième division électorale.

M. Arsenault est le premier Acadien premier ministre de l'Ile du Prince Edouard.

* * *

M. Genest va payer

Ottawa, 30. — On se rappelle que la cour de Toronto a rendu jugement contre M. S. Genest pour une somme de $180.70 en rapport avec les procédures de l'injonction Mackell. Or le représentant du shérif est allé trouver M. Genest et lui a demandé s'il paierait la somme demandée.

Certainement, lui répondit M. Genest, que je vais payer la somme demandée. — Immédiatement? lui demande l'officier.—Oh, non! pas maintenant, reprend M. Genest. Voyez-vous, je n'ai pas d'argent actuellement. Les temps sont si durs et puis vous savez, je ne fabrique pas de munitions, ni ne vend de bacon.

Sur ce, l'officier lui fait remarquer qu'il s'expose à voir ses propriétés saisies. "Vous ne pouvez le faire, répond M. Genest, puisque je n'ai ni meubles, ni immeubles. Tout ce que j'ai, je te le donne; mais tout ce que j'avais, je l'ai donné il y a vingt-cinq ans à ma famille.

Voilà la réponse de M. Genest. Elle intéressera probablement tous ceux qui se demandaient ce qu'il allait faire.

* * *

Nouveaux sénateurs

Ottawa, 28. — Deux nouvelles nominations de sénateurs ont été faites, hier, par le gouvernement.

M. Smeaton White, président de la Montreal Gazette Company, succède à feu l'hon. William Owens, d'Argenteuil, et M. George G. Foster, C.R., de Montréal, remplace feu l'hon. Robert Mackay.

Il y a encore trois sénateurs à nommer pour la province d'Ontario et on mentionne les noms suivants comme devant probablement être nommés à la chambre haute; M. H. Bennett, député de Simcoe; Claude Macdonnell, député de Toronto-sud; et William Thorburn, député de Lanark-nord. La majorité du gouvernement au sénat est actuellement de six.

Autour de la Ferme

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$9.00	$9.50
Bon	$8.25	$9.00
Ordinaire	$7.00	$8.00
Taures.—		
Choix	$8.50	$9.00
Bon	$7.75	$8.50
Ordinaire	$7.00	$8.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.50
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$10.00	$11.00
Bon	$7.00	$8.00
"Feeders".—		
Choix	$7.00	$7.50
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.75	$7.25
Ordinaire	$5.75	$6.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$15.00	$15.25
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$9.50	$10.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.28
Beurre—	
Crémerie	.35
De ferme	.29
Saindoux—	
Tierçons	.26½
Seau, 20 livres	$5.60
Baril, 50 livres	$13.38
Viandes—	
Boeuf	.14½ à .15
Veau	.15
Mouton	.18
Porc	.22
Bacon. Flanc	.34
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.00
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$42
Son. La tonne	$32
Gru. La tonne	$37
Sucre—	
Granulé. Extra	$8.80

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	$1.40 à $1.50
Betteraves. La livre	.05
Oignons. La livre	.03½ à .07
Choux. Nouveaux	.03½ à .04
Carottes. La livre	.06
Rabioules. Nouvelles. La livre	.02½
Foin—	
"Timothy" No 1	$15
"Timothy" No 2	$13
"Red Top" No 1	$12
"Red Top" No 2	$10
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$6.00
Lakewood	$5.87½
Harvest Queen	$5.75
Medora	$5.30
XXXX	$3.45
Western Canada	
Purity	$6.00
Medallion	$5.87½
Three Stars	$5.75
Maitland	$5.65
Ogilvie	
Royal Household	$6.00
Glenora	$5.87½
Centennial	$5.65
Manitoba	$5.45
Whole Wheat	$5.45
Peaux—	
Gelées	.18—.18½
De mouton	.35—$2.50
Brutes No 1	.08
Brutes No 2	.07
Laine. Brute	.30—.33

NOS POULES

Anatomie et physiologie

Les poules sont des animaux vertébrés ovipares, ayant le sang chaud avec circulation complète, la respiration double, les membres de devant en forme d'ailes et la peau garnie de plumes.

Comme vertébrées, elles appartiennent à la même classe que les mammifères, les reptiles, les poissons et les batraciens; néanmoins, de tous en cette qualité elles sont de beaucoup les mieux partagées. Pour cela nous n'avons qu'à examiner les petits disques osseux qui composent leur colonne de soutien depuis la tête jusqu'à la queue. Au cou ils donnent une telle flexibilité que grâce à eux il se replie aisément en S, se raccourcit, s'allonge et permet même au bec d'aller pincer un pou intrus dans presque n'importe quel fouillis des plumes.

Autant sont mobiles les vertèbres qui supportent la tête, autant sont solidement liées par des ligaments celles du dos, au point qu'en cet endroit elles semblent parfois soudées; cette fixité des épaules, des hanches et de toute l'épine dorsale assure aux jambes et aux ailes la force dont elles ont besoin pour la marche et le vol; en descendent les côtes sur chaque flanc, la fourchette à la poitrine et le bréchet en dessous du ventre. Voilà dans son ensemble le squelette de la volaille; il a ceci de particulier qu'il est très léger. Ou les os en sont remarquablement minces ou ils sont creux et remplis d'air.

De même que la graisse se loge au milieu des intestins, de même les muscles habillent la charpente. Ceux-ci tirent tous sur le brun—c'est le maigre, — excepté toutefois ceux dits pectoraux qui sont blancs, — c'est ce qu'on appelle en les mangeant le **blanc** de la volaille. Du vivant de l'oiseau, c'est dans ceux-ci, plus charnus et plus résistants que ceux de tout autre animal, que réside et sévit la fièvre si puissante de l'incubation.

La plume recouvre tout, excepté le bec et parfois les pattes. Plus compacte, plus lisse, elle garde mieux la chaleur; plus lâche, ébouriffée, elle laisse à l'atmosphère ambiant liberté de mieux pénétrer jusqu'à la peau. Chacune se compose d'un tuyau ou d'un tube, d'une tige et de barbes. Tous les ans régulièrement, elle se renouvelle en entier, c'est la mue; pendant ce temps-là, la ponte arrête; pour l'avantage de l'oiseau et de son propriétaire, ce changement de robe doit s'opérer de bonne heure en été.

Les poules sont des bipèdes à sang chaud, très chaud même: on s'en rend facilement compte durant les froidures de l'hiver. Où nous grelottons, la volaille ne paraît nullement incommodée. C'est que non seulement elle est bien vêtue, mais que son coeur déploie une grande activité et que ses téguments sont assez mauvais conducteurs de la chaleur. Ce qui signifie que nous avons tort de tant redouter les poulaillers froids, une fois que nos oiseaux y ont été graduellement habitués.

Quant à la digestion, les volailles sont pourvues de trois estomacs: le jabot ou la falle, un ventricule glanduleux à mi-distance et le gésier. S'y exécute tout le travail de la mastication et de la digestion que n'aident pas des dents ou le bec; et l'on sait bien que la poule absorbe de tout ce qui se trouve dans les trois règnes de la création, de la pierre autant que de la viande, du grain et des herbages. Le jabot, qui est formé d'un tissu très élastique, est presque toujours projeté en dehors après un gros repas; c'est là que commence la macération et le ramollissement des vivres et que se produisent aussi les indigestions ou météorisations. C'est en passant par le ventricule glanduleux que la nourriture s'imbibe du suc gastrique ou sorte de salive nécessaire à la poursuite du travail de la digestion. Enfin celle-ci se finit dans le gésier et c'est surtout ici qu'elle s'opère. Ce dernier estomac, d'une substance analogue à celle de la corne, agit surtout par compressions multipliées et par une alternative répétée de frottements; tout y est broyé et usé, jusqu'au verre et au métal; pour y favoriser ce broiement il se tient là continuellement de petits cailloux. Rien pour ainsi dire ne résiste à l'action de cet estomac; c'est lui qui fait dire: Digérer comme une poule. Notons en passant que la poule ne peut avaler du liquide qu'en se levant la tête, à cause de sa glotte qui n'est qu'une fente longitudinale.

Pour la respiration, il y a encore de particulier chez les volailles que les cellules de leurs poumons sont proportionnellement beaucoup plus étendues que celles des mammifères et que leurs bronches ne se terminent pas non plus en culs-de-sac, mais plutôt dans de vastes poches ou réservoirs d'air dispersés par tout leur corps, dans les plis mêmes du péritoine. De cette disposition générale il résulte que, volume pour volume, une poule réclame deux fois plus d'air qu'un autre animal, en d'autres termes qu'elle corrompt deux fois plus vite son enveloppe atmosphérique.

Des sens de la volaille le plus perfectionné est la vue; quand l'épervier est si haut dans le firmament qu'on ne le soupçonne même pas, elle l'aperçoit; pas le plus minuscule vermisseau, perdu dans le fumier, ne lui échappe. Aussi a-t-elle, outre la paupière deux autres membranes moins épaisses, qui protègent son oeil, le reposent et le nettoient; c'est grâce à l'une d'elles, si l'aigle envisage si effrontément le soleil.

Dans le Monde

Retraite russe

Londres, 28. — La retraite russe en Galicie se continue. L'avance austro-allemande au nord du Dniester, a quelque peu ralenti parce que les Russes offrent maintenant en cet endroit une plus grande résistance; mais au sud de la rivière allant aux Carpathes, les forces teutonnes avancent sans presque rencontrer le moindre obstacle à surmonter.

Aux environs de Tarnopol, les Austro-Allemands ont rencontré une résistance désespérée de la part des Russes, mais les soldats du Prince Léopold, ont pu quand même augmenter leurs gains le long de la Sereth. Entre Trembowla et Skromorez, au sud de Tarnopol, les Russes ont dû abandonner la traverse de la Sereth et de la Gniza sur un front d'environ huit milles, dit le bulletin de Berlin. Petrograd rapporte de son côté que les Russes ont repoussé les attaques ennemies à l'est de Tarnopol.

Les Russes ont retraité sur de nouvelles positions au sud-est de Trembowla. Petrograd ne dit pas cependant qu'ils ont abandonné les rives de la Sereth en cet endroit

* * *

"Fair play" britannique

Londres, 28. — Alexandre Clément, un journaliste canadien français bien connu, publie un article dans le "Yorkshire Post", se plaignant que le "London Times" a publié de son correspondant de Toronto un long article bourré d'attaques injustes contre les Canadiens français; qu'il a écrit une réponse au "Times", mais que ce journal lui a retourné sa lettre.

Le journaliste dit ensuite que Sir John Willison, le correspondant du "Times" à Toronto, est le pire des francophobes. "J'ai écrit, dit-il, trois lettres au 'Times' pour répondre à Sir John, et ces trois lettres m'ont été retournées. Devons-nous conclure de cela que le "Times" veut lui-même faire la guerre aux Canadiens français? C'en a certainement tout l'air."

La Presse Associée Canadienne rappelle un récent article du "Times" dans lequel ce journal discutait la question des Canadiens français, et disait:

"Ce n'est pas bien facile pour nous de nous bien comprendre avec eux, mais au moins, nous pouvons toujours nous abstenir de reproches déplacés qui doivent nécessairement ignorer leur point de vue."

Courier d'Edmonton

Mlle Jeannette Moyen, de la 5me rue, est retenu à la maison, depuis quelques semaines, par une maladie de gorge d'un caractère assez sérieux.

* * *

M. et Mme Lucien Dubuc, et leur petite famille, sont allés passer une quinzaine de jours au lac Sainte-Anne.

* * *

On nous apprend les fiançailles de Mlle Ida Dussault, une de nos charmantes jeunes Canadiennes, avec M. le lieutenant Humbert, fils de Mme Humbert, de la 10me rue. M. Humbert est en congé de quelques semaines dans sa famille.

* * *

On nous communique le décès de M. Jean David, autrefois de Lamoureux, mais bien connu à Edmonton. Le jeune homme rejoignit son régiment en France, au commencement de la guerre. Il y a quelques mois, comme sa santé laissait beaucoup à désirer, ses supérieurs l'envoyèrent en congé de convalescence en Afrique. Or il y a quelque temps, le Ministère de la Guerre, en France, adressa à Mme David, la mère, la médaille d'honneur ainsi que le livret militaire du jeune soldat, en annonçant que M. David avait trouvé la mort sur le Duplex, alors que ce navire avait été torpillé en ramenant en France des soldats d'Afrique.

* * *

M. Lecerf et sa famille nous ont quittés pour aller s'établir à Raven.

* * *

On nous apprend qu'un de nos plus populaires professionels est parti en guerre! L'autre jour il voit, ou plutôt il croit voir venir l'ennemi. Il se met aussitôt en défense. Mais, o malheur! "Visa le noir, tua le blanc!" comme dit la chanson.

* * *

Etaient de passage en notre ville, ces jours derniers: M. Legris, fils de l'hon. sénateur Legris, marchand de Ferintosh, ainsi que Mme Legris; MM. F.-W. Lambert, de Seattle; J. Caron, de Lucerne, Colombie Anglaise; R. Tétreault, de Vègreville; N. Tanguay, de Mainwright; J.-G. Lafrance, de Acme; T.-J. Bourgeois, de Sawridge; M.-O. Matte, d'Ottawa; S. Routhier, de Montréal, M. et Mme T.-R. Valigny, de Prince-Albert; MM. et Mmes T.-H. Frazier et R.-E. Acholette, de Montréal; A. Cousineau, de Montréal; Mlles M. Bouffard, de Fort Saskatchewan et Breault, de Winnipeg; M. et Mme S.-J. Caron, de Sherbrooke; J.-C. Moreau, de Toronto; A. Beaudette, de Winnipeg.

* * *

Mme J.-L. Coté, de la 7me rue, épouse de l'hon. député de Grouard, est partie avec ses jeunes fils pour quelques semaines de villégiature au Lac Sainte-Anne.

* * *

On aimerait fortement à savoir comment un de nos amis aime à se faire appeler "Bêlant citoyen" par l'organe de la Saint-Jean-Baptiste. On nous assure que notre compatriote n'a jamais mérité un tel "bruyant" qualificatif! Mais il est vrai que quand une "feuille" a pour emblème un mouton, elle doit entendre "bêler" souvent!

* * *

Environ deux mille personnes ont pris part au pèlerinage du Lac Sainte-Anne, jeudi dernier. La pieuse excursion se fit par le Canadien Nord et la température était tout à fait idéale. Le pèlerinage était sous la direction du R. P. Simard. Le R. P. Pelour avait amené un nombreux parti de Peace River. Le R. P. Pilon, d'Edmonton, prêcha le sermon de circonstance en anglais, tandis que le R. P. Guertin, de Legal, fit un sermon en français. Mercredi, il y eut des sermons en Cri, pour l'édification des nombreux Indiens venus de toutes les parties de l'Alberta, s'agenouiller aux pieds de la grande sainte. Le sanctuaire du Lac Sainte-Anne est le plus vieux de l'Ouest canadien après celui de Saint-Boniface.

* * *

M. Adolphe Brière, de Lafond, autrefois de notre ville, est l'heureux père d'un gros garçon qui, ainsi que la mère, se porte bien.

Paul Duror.

Les anges et les saints, quoique invisibles, s'occupent de nous plus que nous ne croyons; sachons donc les invoquer.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante. S'adresser à

Mme A. Lemay,
169 rue Dumoulin,
Saint-oniface, Man.

Cote du Grain

Mardi soir, le 31 juillet 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord.	238		228	225	225
No 2 Nord.	235		226	221	221
No 3 Nord.	230	Spécial	218	216	216
No 4 Nord.	218	218	198	206	206
No 5 Nord.	193	193	173		
No 6 Nord.	166	166	154		
Fourrage	156				
AVOINE					
2 C. W.	79				
3 C. W.	76				
Extra 1 four	76				
No 1 four.	73				
No 2 four.					
Rejeté					
ORGE					
No 3	125				
No 4	120				
Rejeté	111				
Fourrage	111				
LIN					
1 N. W. C.	323				
2 C. W.	316½				
3 C. W.	306				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Juillet		80½	325	127
Octobre	224⅛	65½	325	[illegible]

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

OAK LAKE

M. Delorme, avocat à Winnipeg, était en visite chez M. le curé Derome la semaine dernière. Il a profité de sa visite pour travailler dans l'intérêt du "Comptoir Agricole" de Winnipeg. En bon patriote, il sait passer ses loisirs à travailler pour les nôtres. Il s'est trouvé au milieu de nous pour l'exposition de Oak Lake et s'est dit enchanté des exhibits.

* * *

Notre exposition annuelle a eu lieu mercredi le 24 courant. Si le nombre des chevaux, des bêtes à cornes, etc., était moindre que les années précédentes, il y avait tout à y gagner par la qualité. En effet, le "stock" a attiré l'attention des étrangers. Le jardinage, considérant l'inclémence de la saison, faisait bonne mine. Ce qui a le plus intéressé les personnes qui s'occupent d'art a été les travaux de ce genre faits dans les différentes écoles.

Notre école bilingue, loin d'être restée en arrière, est arrivée la première dans le dessin, etc. Mlle Elodie Vachon, fillette de 14 ans, a présenté un ouvrage vraiment intéressant et remarquable d'ornithographie et de botanique. Le travail a été admiré par plus d'un et fait honneur à son intelligence et son énergie. Bien que ce travail ne fut pas sur la liste des exhibits, on lui a décerné un prix à titre d'encouragement à suivre. Nos sincères félicitations, ainsi qu'à sa soeur Antoinette, qui vient de passer son "entrance" au couvent de Saint-Norbert, Man.

* * *

MM. A. Vachon et J. Carpentier ont remporté plusieurs prix sur leurs exhibits; ce dernier a reçu $27. Voilà une journée qui paie et qui encourage l'industrie.

* * *

La pluie de ce matin a fait un grand bien au grain qui était en train de rôtir par la sécheresse. Enfin, Dieu aidant, il y a encore un grain d'espoir pour la récolte cette année.

* * *

Jendi, fête de la bonne sainte Anne, il y eut grand'messe à 10 heures, à laquelle assistaient plusieurs personnes.

E. A.

SAINTE-AMELIE

Etaient de passage parmi nous la semaine dernière M. et Mme Arthur Guilbert, avec Mlle Juliette Guilbert. Durant son séjour à Sainte-Amélie, M. Guilbert a fait connaître à plusieurs familles les avantages de la société "Le Comptoir Agricole". Jusqu'à présent nous étions habitués à recevoir la visite de nombreux agents représentant toutes sortes de compagnies anglaises. Enfin! Nous pouvons saluer en la personne de M. A. Guilbert le représentant d'une compagnie canadienne-française. Le travail de M. Guilbert a été relativement facile chez nous. Bon nombre de nos principaux cultivateurs ont pris rang parmi les actionnaires du "Comptoir Agricole" et ils ont le ferme espoir que la société à laquelle ils appartiennent n'aura bientôt rien à envier aux compagnies anglaises du même genre. C'est un groupement idéal pour les cultivateurs de langue française.

Nos parties de cartes se succèdent avec entrain. Voici les noms des gagnants du dernier concours. 1er prix: Mme M. Roche, M. Th. Knockaert; 2me prix: Mlle J. Pinette, M. H. McDougall. Prix de consolation: Mlle D. McDougall, M. F. Carrière.

* * *

Le 16 courant, dès l'aube, le Ford de M. Conrad Therrien emportait à belle vitesse un groupe d'excursionnistes vers Saint-Alphonse. Le voyage a été des plus heureux et des plus rapides.

* * *

Nous apprenons que plusieurs colons ontariens ont l'intention de venir s'établir chez nous. Tandis qu'il y a encore de la place pour des colons de langue française, qu'on vienne donc au plus vite! On aura l'avantage d'être dans un milieu français. C'est appréciable de nos jours.

* * *

Notre récolte s'annonce bien bonne. Si quelque fléau ne s'abat pas sur notre région, on prévoit un rendement satisfaisant.

Olivier.

BROAD VALLEY

L'assemblée annuelle, pour l'élection des commissaires d'écoles du district Saint-Hébert, a eu lieu le lundi 16 juillet, dans la salle d'école.

M. Arthur Bernardin a été élu commissaire en remplacement de M. Edmond Soelens. M. Jos. Poncelet ayant démissionné comme secrétaire-trésorier, M. Arthur Bernardin a été désigné pour le remplacer.

* * *

Plusieurs de nos 'homesteaders', MM. Frank et Adolphe Boeck, David Schmitt, Gordon Later, se sont rendus à Fisher Branch, lundi dernier, pour rencontrer l'inspecteur des terres afin de faire application pour obtenir leur patente.

Le Parigot.

CAMPERVILLE

Le travail de colonisation donne de bons résultats pour notre place naissante. Il nous est arrivé la semaine dernière de nouvelles familles de colons et nous en attendons encore plusieurs prochainement.

Nous pourrions citer ici tout aussi bien qu'ailleurs nombre de Canadiens français qui se sont fait en très peu de temps un avenir enviable. Entr'autres, deux jeunes garçons arrivés ici il y a dix ans, avec pour toute richesse beaucoup de courage et d'énergie. Ils se fixèrent d'abord à quelques milles d'ici, où ils exploitèrent la pêche sur le lac et commencèrent avec une vache pour faire l'élevage.

Aujourd'hui ils possèdent un troupeau magnifique de 140 têtes d'animaux, un magasin considérable, une magnifique beurrerie moderne, des bâtisses, instruments de tous genres, et un avoir de $25,000 sans compter les réserves de banque que, discrets comme des célibataires, ils n'ont pas voulu donner le chiffre... J'ai nommé les MM. Rodier.

* * *

On ne s'ennuie pas non plus à Camperville. Etaient de passage cette semaine comme assistant géographe, M. S. Marion, de l'Université d'Ottawa. Dimanche soir il était invité chez M. F.-X. LaHaye, où nous eûmes le plaisir d'assister à une audience musicale très belle.

* * *

M. Marion est un véritable artiste musicien et chanteur de grand talent. Il nous fit entendre aussi de très belles déclamations, rendues avec expression et mimique parfaites.

Mme T. Botting, de Kamloops, et ses demoiselles, Mmes Mouilérat, senior et junior, M. Freddy Mouliérat, assistaient à cette soirée.

* * *

Qu'on vienne donc à Camperville, certains de trouver là une société qui sait très bien varier le défrichage et les amusements intellectuels.

* * *

Mme Dufault, ainsi que sa fille, Mlle Rose-Alma, nous sont revenues jeudi.

* * *

Mme A. Paul, de Transcona, est en vacances chez sa soeur, Mme W. Boucher.

* * *

Nous avons aussi le plaisir de goûter de très belles prédications que nous donne le R. P. Caron, O.M.I., qui prend un repos comme hôte de notre supérieur, le R. P. Léonard, généralement reconnu pour sa cordialité et son affable hospitalité.

Exilée Satisfaite.

LAURIER

Sa Grandeur Mgr Sinnott a pour la première fois visité notre paroisse; il n'a fait que passer, arrivant de Sainte-Rose vers 9 heures du soir, et se faisant conduire sur le terrain de notre pique-nique avec sa suite. Notre fête champêtre touchait à sa fin; nous n'avons pas pu le recevoir avec tous les égards qui lui sont dus; les nombreux moustiques, sans être invités, tenaient place d'honneur, et nous commandaient de nous retirer. C'est donc au son de leur bourdonnement que Sa Grandeur reconta dans son char pour rentrer au presbytère. Cependant il n'a pas voulu nous laisser sans nous donner une marque de son grand coeur en achetant le gâteau de Mlle Germaine Trottier, pour la jolie somme de dix piastres. Nous l'en remercions et nous espérons qu'il visitera de nous notre paroisse dans de meilleures circonstances.

* * *

Notre pique-nique, qui a eu lieu le 26 juillet dernier, a été un vrai succès. Malgré les pluies abondantes de la veille, nous avons réussi à recueillir une jolie somme. Tous, hommes et garçons, femmes et fillettes, y ont prêté la main. Nous pouvons être heureux, puisque nous avons tous fait notre devoir, tout en passant une journée des plus agréables, en frères et en soeurs, nous nous sommes rencontrés sous notre toit paternel, le Ciel. Il faisait si bon de se voir, badiner et surtout rire.

Le matin, fête annuelle de la bonne sainte Anne, toutes les congréganistes ont assisté à la grand'messe, chantée par notre digne et dévoué curé, et ont communié et assisté à la réception de nombreuses et nouvelles dignitaires. Mme A.-A. Trottier représentait Mme P. Gamache, présidente, absente. Mme J. Boisvert y fit la quête. Après la messe, toutes ces dames se rendirent sur le terrain pour y prendre le dîner.

Nous remercions spécialement toutes les dames qui nous ont apporté en si grande quantité tout ce qui était le plus recherché pour notre pique-nique. Merci aussi à tous les messieurs qui ont tant travaillé à organiser le succès que nous avons obtenu.

Notre conseiller, M. Eugène Assailly, nous a beaucoup favorisés e nous procurant le plaisir d'entendre les beaux accords de la "Fanfare de Sainte-Rose du Lac". Merci à ces gentils musiciens. Notre député, M. Joseph Hamelin, nous honora aussi de sa présence, en compagnie de sa famille. Nous n'oublions pas non plus de remercier M. l'abbé Barton, pour son dévouement auquel il ne met jamais de bornes.

* * *

Mlle Marie-Louise Trottier est revenue de son voyage à Winnipeg.

* * *

M. Guilbert, représentant du Comptoir Agricole, visitait notre paroisse la semaine dernière. Il parut satisfait de ses recettes.

* * *

Mlles Gabrielle et Emilienne Trottier, de l'école de Lamennais, sont en vacances dans leur famille.

* * *

L'école de Champlain se rebâtit sur un plan nouveau, ce qui fera honneur aux contribuables de ce district. Mlle Berthe Trottier continuera à prendre charge de cette école.

* * *

M. et Mme Pierre Gamache sont partis pour un voyage de deux ou trois mois dans l'est. Nous leur souhaitons un bon voyage.

* * *

M. l'abbé Beauregard et sa nièce étaient, ces jours derniers, en visite au presbytère.

* * *

Les terres à Laurier se vendent en assez bon nombre. M. P. Trottier achève la transaction d'une section de terre. Ce sont des Américains. Il nous faudrait pourtant de bons Canadiens français pour augmenter notre paroisse. Le sol est de première qualité et les prix si bas que nous serions heureux de voir les nôtres en bénéficier.

SAINT-EUSTACHE

Les recettes du pique-nique annuel de la paroisse sont enfin connues; elles parlent d'elles-mêmes; inutile d'y ajouter un commentaire. Toutes les dépenses étant payées, il reste à l'actif de la paroisse le joli montant de $400. Sans diminuer en quoi que ce soit le mérite des personnes qui ont donné leur loyal appui, il faut faire une mention spéciale de la famille Houde, qui a donné là un exemple de savoir-faire et de dévouement peu ordinaires. M. le Curé Bastien, aidé de ses syndics, a mis la roue en mouvement, et on sait qu'il mène vite et bien quand il est à la roue; c'est pourquoi, au dire des gens qui fréquentent les pique-niques, c'est le plus beau et le mieux organisé qui ait eu lieu encore.

Content.

ELI

Elie comme les paroisses environnantes aura son pique-nique, le 5 août. Tous sont cordialement invités à venir partager le plaisir qu'on a toujours à Elie en de pareilles circonstances.

* * *

Etaient de passage ici, dimanche dernier: Mlles Gracia Lavigne, Alexine Lespérance et M. Fannystelle; MM. S. Girardin, Laporte et Simonot, de Winnipeg.

* * *

Mlle Alen Grant, de Winnipeg, était l'hôte de Mlle Anna Grant, la semaine dernière.

* * *

Mme Max Hébert, gravement malade, a été transportée à l'hôpital de Saint-Boniface, dimanche dernier.

* * *

Mlle Dora et Mariette Bernardin sont de retour de leur voyage à Sainte-Anne.

* * *

M. Ed. Girardin, de Winnipeg, est venu passer quelques jours parmi ses amis, dernièrement.

* * *

Mlle Olympe Maheux, en vacances à Elie depuis quelques semaines, doit nous quitter sous peu.

* * *

Mme A. Lacerte, en visite chez sa mère Mme Aquin, nous quitta pour Marcelin, Sask., dernièrement.

J'ai Vu.

MARIAPOLIS

Le 9 juillet, M. Nap. Chabot, de Bruxelles, épousait Mlle Amanda Desrochers, de cette paroisse. Un copieux dîner fut servi chez Mme Desrochers, et le soir un groupe joyeux se réunissait chez M. Chabot pour fêter les nouveaux époux.

* * *

Les familles Lussier et Lavoie sont de retour de Sainte-Elizabeth, où elles ont assisté à la noce d'un M. Lussier.

* * *

M. Jos. Desrochers a réparé sa motocyclette. C'est un vrai plaisir de le voir traverser les rues de notre village avec une rapidité surprenante.

* * *

La mort de M. Poiteau, de Saint-Alphonse, a causé un grand émoi dans toute la paroisse. Il était à faire du foin dans la vallée de la rivière Pembina, lorsqu'il fut frappé par la foudre, le 28 au matin. La mort fut instantanée. A la famille éplorée nous offrons nos sympathies.

Relindis.

SAINTE-ROSE DU LAC

Compte-rendu du pique-nique du 14 juillet, au profit de la Croix Rouge:

Les recettes des souscriptions, vente de cocardes par les jeunes filles, ventes sur le terrain comme rafraîchissements, résultat du concert, la somme de $508.65

Les dépenses pour courses de chevaux, baile au camp, fruits, rafraîchissements, frais divers ont fait la somme de $199.55

Bénéfice net $309.10

Cette somme de $309.10 a été envoyée par M. Joseph Hamelin, député de Sainte-Rose et président du comité d'organisation, au trésorier de la Croix Rouge à Winnipeg, qui fera parvenir cette somme à destination.

Les personnes qui ont généreusement contribué au succès de la fête peuvent être sûres que cet argent sera bien employé.

L'année dernière, M. Joseph Hamlin a reçu une lettre de M. Gabriel Hanotaux, du Secours National, pour le montant de $200 qu'il avait reçu de Sainte-Rose du Lac, et remerciant sincèrement la population de Sainte-Rose du Lac de leur générosité.

Lorsque nous serons avisés que cette somme de $309.10 sera arrivée à destination, nous nous ferons un plaisir de vous en rendre compte dans les colonnes du journal la **Liberté**.

Le Trésorier,
Louis Fouchard.

Aucun vermifuge ne vaut mieux que les Poudres de Miller contre les vers. A la vérité il y a même peu de remèdes qui possèdent autant de qualités. Les mères qui savent sa valeur y recourent dès le premier symptôme de l'apparition des vers, sachant que ce remède apportera immédiatement du soulagement au petit malade.



L E ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., mercredi, le 8 août 1917, des soumissions qui devront être cachetées, adressées séparément pour chaque édifice et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une écurie, à Brandon, Man.", "Soumission pour un étable à bestiaux, Brandon, Man.", et "Soumission pour un édifice d'utilité générale et un hangar, Brandon, Man." Ces soumissions sont pour la construction des édifices ci-dessus nommés, à la ferme expérimentale, Brandon, Man.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer les formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'Architecte Résident, 802, édifice Lindsay, Winnipeg, Man., et en s'adressant au maître de poste, édifice public, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministrère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 juillet 1917.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Dans le Monde

L'Angleterre n'aura pas faim

Londres, 25. — "L'alimentation de l'Angleterre est assurée pour l'année courante, même si les pertes infligées par les sous-marins continuent à être ce qu'elles ont été ces derniers temps."

Telles sont les déclarations que M. Kennedy Jones, directeur général de l'alimentation, a faites avant de quitter son poste.

Il a poursuivi:

"En mars, le manque de bateaux, les récoltes insuffisantes sur la presque totalité du globe et l'activité des sous-marins faisaient redouter un désastre. Nous ne pouvions espérer avoir du pain que pour neuf semaines.

"Aujourd'hui, grâce à la collaboration volontaire de la nation, il est certain que nous avons, après la moisson faite, une avance de sept mois, sans compter l'énorme récolte de pommes de terre. Cela nous amène donc simplement à nous demander si dans les douze mois à venir, nous serons capables d'importer cinq mois de vivres, ce qui ne saurait manquer puisque, même si l'activité des sous-marins se maintient au même degré, les nouveaux bateaux, construits ici et en Amérique nous en donneront largement la facilité."

* * *

Vain assaut boche

Paris, 25. — Les Allemands ont déclanché une offensive, ce matin, sur le plateau de Californie, front de l'Aisne, dans un effort pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues, hier.

L'attaque a complètement échoué. Les Français s'emploient à consolider leurs nouvelles positions. Le communiqué déclare: Après un court mais violent bombardement, les Allemands ont lancé vers 5 heures, ce matin, une attaque contre les positions reprises, la veille par les Français, sur le plateau Californie. L'attaque a été repoussée complètement et nos positions nouvelles ont été consolidées. D'autres attaques de surprise de l'ennemi au nord-ouest du monument Hurtebise, dans la région du Mont Cornillet et au nord d'Aspach-le-Haut, en Alsace, ont été repoussées et nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de Verdun, l'artillerie a donné mais il n'y a pas eu d'engagements d'infanterie.

* * *

Feux de forêts en Colombie Anglaise. — Une ville menacée. — Hommes en danger. — Pertes de vie.

McBride, C. A., 25. — Par suite de la négligence de pêcheurs qui n'ont pas éteint leurs feux avant de quitter leur camp, de grands feux de forêts font rage à 10 milles à l'est de McBride. Des centaines d'hommes travaillent à enrayer le progrès des flammes qui exercent leurs ravages depuis 4 jours. La lueur est visible à plus de 15 milles.

Fernier, Col. Anglaise, 25. — Un immense incendie qui fait rage dans les forêts de la Colombie Anglaise menace de destruction la ville de Corbin, située à 40 milles d'ici, sur la ligne de chemin de fer "Eastern British Columbia Railway." Le feu fait de grands ravages et se propage rapidement. Il avance à une vitesse de deux milles à l'heure. On craint beaucoup pour le sort de Corbin et on a déjà reçu beaucoup d'aide pour parvenir à enrayer ce feu qui fait rage depuis vendredi dernier.

Une dépêche reçue de Coleman dit que le feu cause aussi des dégâts considérables, à 7 milles de là, dans la passe de "Crow's Nest" on ne craint pas cependant pour cette ville. Toutefois on travaille ferme pour arrêter les progrès de cet incendie. Tous les mineurs de Coleman et de Carbondale ont été mis à l'ouvrage pour combattre le feu.

Nelson, 25. — Comme la végétation des forêts est aussi sèche que le bois, le feu se propage avec une grande rapidité. A Sproule Creek et dans le district de Trail les hommes qui combattent l'incendie ont failli périr dans les flammes qui les enveloppaient.

Dans le district de Trail le feu a traversé la rivière Colombia, dimanche et menace la ville de Trail. Le vent souffle assez fort et pousse le feu toujours en avant. Seule la pluie est capable d'éteindre un tel incendie. Il n'en est pas tombé depuis le 24 juin.

Le ciel est complètement couvert d'épais nuages de fumée et l'horizon est rouge. Partout on ne voit que le feu.

L'incendie cause aussi de graves dégâts dans l'état de Washington, Etats-Unis, dans le district de Larde, Colombie Anglaise, et près de Fryitvale, au sud de Nelson.

Tous les jours de nouveaux incendies se déclarent dans cette région.

Plusieurs centaines d'hommes travaillent jour et nuit, à mettre une fin à ces incendies désastreux.

Fernie, Col. Anglaise, 26. — Pour la seconde fois depuis 48 heures la ville de Corbin est en grand danger. Les dernières nouvelles reçues nous disent que le feu se propage dans la vallée avec une grande vitesse. Déjà les habitants de la ville de Corbin commencent à évacuer leurs résidences.

Lundi la ville échappa à la destruction, car le feu fut maîtrisé alors qu'il était rendu aux premières maisons.

Les nouvelles reçues de McGillivroy disent que le feu menace la ville par le sud.

* * *

Des terres et de l'argent aux soldats

Ottawa, 26. — La Chambre a adopté, hier, le bill de l'établissement des soldats qui autorise le gouvernement à donner 160 acres de terre et à prêter $2,500 aux soldats dispos et jugés compétents à faire de la culture, en y ajoutant que les réservistes des armées alliées pourront bénéficier de la loi.

Les soldats qui s'établiront dans les provinces où le gouvernement fédéral ne possède pas de terre pourront bénéficier des emprunts.

* * *

Pourquoi 100,000 hommes, puisque l'Angleterre n'en manque pas?

Londres, 26. — Le Col. Repington déclare que le discours du Chancelier allemand est un nouveau défi aux Alliés. Il déclare aussi que les Alliés doivent répondre à ce défi en poussant la guerre plus vigoureusement que jamais et qu'ils ont tous les hommes pour cela. Il ajoute ceci: (que l'on ferait bien de méditer au Canada) "Nous possédons encore en Angleterre dans la vie civile, plus de forces combattantes mobilisables que n'en possède l'Allemagne.

Il dit que l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie doivent fournir tous les hommes nécessaires pour soulager la France, admirable et héroïque, qui depuis le début de la guerre a supporté presque seule tout le poids de l'offensive allemande dans l'Ouest.

* * *

Contrôle des vivres au Canada

Ottawa, 26. — Un communiqué du contrôleur des vivres résume ainsi l'organisation qui devra régulariser la consommation, et, s'il y a lieu, les prix. Il y aura un conseil d'aviseurs composé des représentants du gouvernement, des associations religieuses, des organisations ouvrières, des intérêts urbains et ruraux. Des comités provinciaux verront à communiquer et à faire observer les décisions du contrôleur des vivres.

L'organisation intérieure comprendra un département de l'industrie alimentaire, un département des distributions des vivres, un département de statistiques et un département d'éducation.

Le département de l'économie alimentaire s'occupera de la consommation dans les hôtels, des méthodes de conservation dans les maisons privées, de la conservation des produits périssables, de la substitution de certains produits à d'autres produits dont les Alliés ont plus besoin d'obtenir, la coopération provinciale et municipale.

Le département de la distribution s'occupera des prix d'achats, d'emmagasinage et d'entrepôt.

* * *

24 autres navires

Londres, 26. — Les sous-marins allemands ont coulé 21 navires marchands anglais de plus de 1,600 tonnes chacun et trois de moins de 1,600 tonnes, la semaine dernière. Il est arrivé durant la semaine 2,791 navires aux ports anglais et il en est parti 2,791.

* * *

Disette de charbon

Ottawa, 26. — M. C.-A. McGrath le contrôleur du combustible et M. C.-W. Peterson, de la commission du Service National, sont revenus de New-York où ils ont eu une interview avec M. H. McCue, un homme d'affaires de Pittsburg, qui a été chargé par le gouvernement canadien de s'occuper du mouvement du charbon des Etats-Unis au Canada. La question de l'approvisionnement du charbon pour le Canada a été étudiée à fond au cours de cette interview. M. McCue a informé les représentants canadiens que les autorités américaines désirent que le Canada obtienne tout le charbon dont il a besoin, mais elles exigent en retour que la plus grande économie soit pratiquée dans l'usage du charbon.

M. McGrath doit faire un exposé de la situation aux manufacturiers de Toronto vendredi de cette semaine, une série d'assemblées seront ensuite tenues dans Ontario et dans Québec. Il s'agira de discuter avec les manufacturiers et les consommateurs la question de la provision de charbon dont ils ont réellement besoin, et les mesures à prendre pour s'assurer de l'approvisionnement qui sera requis.

* * *

Pas dans l'armée anglaise

Londres, 26. — Les Juifs russes établis en Angleterre refusent de se laisser enrôler dans l'armée anglaise en vertu d'une entente conclue récemment entre l'Angleterre et la Russie. Ils demandent à retourner dans leur pays.

* * *

Ce que nous avons dépensé

Ottawa, 26.—Sir Thomas White a déclaré hier en soumettant son projet d'impôt sur le revenu que d'avril à juillet la dépense du Canada pour la guerre a été de $92,000,000, dont $39,000,000 en Canada et $52,000,000 en Europe, en chiffres ronds.

Jusqu'à la même date, 20 juillet, le revenu de l'année courante a été de 78 millions et la dépense de 37 millions, laissant 40 millions disponibles pour les frais de guerre.

La dépense du Canada pour la guerre en Canada est jusqu'à date de 388 millions et en Europe de 234 millions, soit un grand total de 623 millions.

Depuis le commencement de la guerre le Canada a emprunté 317 millions en Angleterre et il a prêté 302 millions à l'Angleterre. Le Canada a cependant remis 107 millions à l'Angleterre sous forme de paiement d'une émission de valeurs garantie à New-York. De sorte que l'Angleterre doit actuellement au Canada une somme de 95 millions.

* * *

Au pont de Québec

Québec, 26. — La pose de la travée centrale du pont de Québec aura lieu le 12 septembre prochain. C'est la date qui a été choisie par les ingénieurs et à moins que des événements imprévus ne nécessitent un changement, elle se fera sûrement ce jour-là.

Ce sera la troisième tentative. La première et la seconde coûtèrent la vie à une centaine d'ouvriers.

* * *

Terrible explosion à Sydney

Sydney, N. E., 26. — L'explosion la plus terrible dans l'histoire des mines du Cap Breton, s'est produits hier à 7.30 hrs du matin. Il y avait 270 employés dont 30 du Cap Breton, 22 de Terreneuve et 10 de l'étranger. A l'entrée de la mine où pleurent des enfants et des épouses éplorées, une foule nombreuse regarde la sortie des cadavres. On n'en a trouvé qu'un petit nombre jusqu'à présent; mais on estime le chiffre des morts à plus de 80. Pas un signe de feu dans les passages souterrains et la ventilation est parfaite; ce qui permettra bientôt, dit M. Hiram Donkin, l'inspecteur en chef, de continuer ce travail.

On a fait un travail surhumain, pour tirer les cadavres et les blessés qui peuvent vivre encore. On croit que plusieurs sont morts tués par l'explosion, et que d'autres ont été étouffés par la fumée.

Un parti de mineurs qu'on a secouru souffraient du gaz et étaient fous au point de vouloir se faire violence à eux-mêmes. Les chambres de l'école Saint-Antoine et les salles paroissiales servent temporairement d'hôpitaux aux soins de médecins et d'infirmières de Iace Bay et d'ailleurs.

Le gérant, le surintendant et l'inspecteur de la mine, qui étaient les plus actifs à secourir les malheureux, ont été ramenés dans un état déplorable d'inconscience, après avoir respiré les gaz asphyxiants des souterrains.

Deux jeunes héros sont morts au fond de la mine en aidant aux sauveteurs, ce sont Jack McKenzie, de New Waterford et Philip Nicholson.

Il y a véritablement de l'héroïsme à porter secours aux pauvres infortunés qui se meurent dans des agonies épouvantables, car plusieurs volontaires souffrent maintenant des effets du gaz, tout comme les mineurs ensevelis.

La mine qui est bien endommagée est la plus grande et celle qui fournit le plus de charbon.

* * *

62 cadavres

Sydney, N. E., 27. — Trois victimes restent encore dans la mine de New Waterford, et deux autres ne sont pas encore identifiées. Le parti de sauveteurs a sorti, hier, sept nouveaux cadavres. Après être resté 36 heures emprisonné dans la mine, un nommé Leichmann a été trouvé encore vivant. Il est maintenant à l'hôpital, en bonne voie de guérison.

Le nombre des cadavres retirés jusqu'à date est de 62.

* * *

Sinn Feiner contre Nationaliste

Londres, 27. — Les Sinn Feiners feront une nouvelle lutte aux nationalistes, cette fois dans le comté de Kilkenny. Ils ont choisi comme leur candidat William Cosgrave, qui fera la lutte au candidat nationaliste, l'ex-maire Magennis, de Kilkenny.

* * *

Les cloches de Prague

Paris, 27. Prague, ville très religieuse de 250,00 habitants, possède plus de 100 églises. Le gouvernement autrichien vient de confisquer les cloches et l'on a obtenu par cette lugubre opération plus de 150,000 livres de bronze pour fondre des canons.

C'est à Prague que fut signée, en 1866, la paix qui sépara l'Autriche de l'Allemagne, en brisant la Confédération germanique et voilà qu'aujourd'hui l'Autriche doit fondre les cloches de cette ville pour servir l'empereur d'Allemagne.

* * *

La participation à outrance

Toronto, 27. — Il y a eu, hier, au club Ontario, une réunion d'éditeurs et de propriétaires de journaux libéraux d'Ontario pour discuter la situation politique canadiene.

La résolution suivante a été adoptée, un seul dessident:

1. La tâche du Canada est d'organiser sa population et ses ressources en vue de la victoire, ce qui comporte le service militaire obligatoire, la conscription de la richesse, l'impôt sur le revenu, l'augmentation de la production des denrées alimentaires, l'abolition des produits excessifs, la nationalisation des usines de munitions, l'économie nationale et individuelle, etc.

2. Il est essentiel que nos troupes se sentent appuyées par les renforts nécessaires et que le parti libéral d'Ontario combatte franchement pour le service militaire obligatoire, et que nous n'appuyons aucun candidat qui ne sera pas en faveur de cette mesure.

3. Sir Robert Borden et son gouvernement se sont montrés incapables de mener cette tâche à bonne fin; aucun gouvernement de parti ne peut y réussir. Un cabinet de guerre et un gouvernement représentant les deux partis est donc nécessaire pour gagner la victoire.

* * *

Nègres contre blancs

Chester, Pa., 27. — Au cours d'une émeute de races, deux hommes furent tués et une vingtaine blessés. Plusieurs sont maintenant en prison. Un jeune blanc, du nom de McKinley, avait été tué, il y a quelques jours, par des nègres. Les blancs se virent hier en nombre et se ruèrent sur le quartier des noirs pour venger leur compatriote; ce fut une bagarre dont la police eût difficilement raison.

Le quartier des nègres est maintenant sous la garde de la police et le calme est rétabli.

* * *

La prison pour ces vampires

Londres, 27. — Lord Rhondda, dictateur des vivres, exposant aujourd'hui la politique qu'il entend suivre pour régler les prix et éliminer les profits excessifs, déclare avoir l'intention de fixer les prix des denrées alimentaires les plus nécessaires, à tous les degrés du trafic, depuis le producteur jusqu'au consommateur. Il fera tous les efforts pour empêcher la spéculation et pour faire disparaître les intermédiaires inutiles.

Dans le cas de profits illégaux, Lord Rhondda dit qu'il demandera l'emprisonnement pour tous les cas d'une gravité suffisante. Il déclare vouloir baisser les profits en les remettant à ce qu'ils étaient avant la guerre. Les minoteries seront nationalisées, la farine sera vendue aux boulangers à un prix uniforme et les boulangers devront vendre leur pain au prix de détail de 18 sous.

Le blé anglais sera acheté par les meuniers, au prix fixé par le gouvernement. Ce prix sera inférieur au prix payé par le gouvernement, la différence sera aux frais du trésor.

Le prix du boeuf sera: 74 schellings le cent livres en septembre, 72 en octobre, 67 en novembre et décembre, et 60 en janvier. Ces prix feront l'affaire du cultivateur et du consommateur.

Les profits des marchands et des bouchers seront aussi contrôlés. Les prix de bétail seront fixés par des comités locaux. Ces comités locaux seront nommés par les autorités locales pour mettre à exécution les décisions du dictateur des vivres. Le comité comprendra au moins le représentant des ouvriers et une femme.

Lord Rhondda a aussi déclaré qu'on adopterait un nouveau système de distribution du sucre, et qu'on établirait des cuisines communes.

Un supérieur doit être expert dans toutes sortes de questions; la conscience condamne ceux qui assument des charges, sans en étudier les obligations.

FANNYSTELLE

MM. Onésime et Alphonse Côté sont de retour de Montmagny, P. Q., pour demeurer parmi nous. Mme Coté nous arrivera ces jours-ci.

* * *

M. et Mme De Froment accompagné de Mlle De Froment, de Somerset, Man., étaient les hôtes de Mme V. Guilbault, la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Adolphe Guyot, de SaintBoniface, Man., sont en visite ici chez Mme V. Guyot, et chez M. et Mme Emile Guyot. Mme Adolphe Guyot nous quittera à la fin de la semaine pour Sainte-Rose du Lac, Man., où elle visitera des parents.

* * *

M. Chas Cyrenne vient de recevoir la triste nouvelle que sa fille Mme Ulric Boisvert, de Gravelbourg, Sask., est dangereusement malade. Nous souhaitons à Mme Boisvert un prompt rétablissement.

* * *

La Cie des téléphones du gouvernement est à faire l'installation d'une grande ligne téléphonique reliant Winnipeg à Elm Creek, ce qui allègera les appels nombreux qui se font par lignes téléphoniques.

* * *

M. l'abbé Sabourin était, la semaine dernière, en promenade chez M. le curé Poitras, au presbytère.

* * *

Tel que nous l'avons annoncé dans notre courrier de la semaine dernière, le service de feue Mme Veuve Emile Balez, décédée dimanche le 22 juillet, a eu lieu mardi matin à heures, en l'église paroissiale.

Notre temple avait revêtu ses tentures de deuil, et une foule de paroissiens, ainsi que des personnes des paroisses voisines, assistèrent au service, auquel officiait, notre curé. Un nombreux cortège accompagnait les restes de la défunte à sa dernière demeure, où elle doit dormir aujourd'hui le doux sommeil de l'âme juste.

Les porteurs étaient: son beau frère, M. Geo. Ménard, et MM. O. Hamel, Onésime Bourque, Albert Piché.

A sa famille la **Liberté** offre ses plus vives sympathies.

Mme Lévêque, de Saint-Boniface, était l'hôtesse de Mme Maurice Piché, la semaine dernière.

* * *

La récolte a une bien belle apparence dans nos cantons. Il nous faut maintenant un temps sec. Prions la Divine Providence afin qu'elle nous accorde de la température idéale.

* * *

Baptêmes

Marie-Lina-Simonne, fille de Maurice Piché et de Sylvia Lessard. Parrain, M. Henri Lessard, marraine, Mme Veuve Lévêque.

Joseph-Jacques, fils d'Eugène Coté et de Catherine Soliba. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Morier.

Marie-Angélina-Elise, fille de Pierre Coté et de Adélia Bourget. Parrain, M. William More; marraine, Anyde Bourget.

Yvonnic.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Qu'est-ce que cette joyeuse sonnerie de cloches qui vient interrompre le sommeil dans notre localité à une heure si matinale en pleine semaine? On ne se le demande pas. C'est le 26 juillet, fête de la bonne sainte Anne. Aux accents du carillon, la pluie, qui n'a cesser de tomber toute la nuit sur la terre qui l'a bue et absorbée avec avidité et reconnaissance, est comme électrisée: en quelques instants les nuages se résolvent en un ciel bleu et ensoleillé.

Dès 6 heures du matin, l'église de Sainte-Anne des Chênes s'emplit et la Table Sainte est envahie presque sans interruption jusqu'à l'heure de la grand'messe: 600 personnes ont communié dans une atmosphère de piété préparée par neuf jours d'exercices de dévotion et de prédication bien suivis et les trois jours des Quarante Heures, au cours desquels 700 se sont approchés du tribunal de la pénitence et en bon nombre aussi chaque jour de la Table Sainte.

Malgré la difficulté des chemins, l'église se trouve bien remplie pour la grand'messe, qui est chantée par le R. P. Trudel, curé. Le R. P. Liétart donne le sermon. En un court aperçu, il redit les gloires solides dont le Tout-Puissant a revêtu son humble servante, sainte Anne, en sa vie terrestre, au ciel, et en ce monde au cours des âges parmi toutes les nations chrétiennes jusqu'à nos temps et en notre pays tout particulièrement. C'est la protection et la fidélité à y recourir qui nous ont conservé la foi catholique, dans sa pureté et les bonnes moeurs dans leur intégrité; et ceux qui, parmi nous, en ont souffert quelque diminution, les retrouveront intactes s'ils ont recours à elle, comme l'ont fait leurs ancêtres. Sur cette conviction, établissons notre dévotion, notre confiance, notre amour pour notre sainte, et donnons-leur en cette fête une expression forte et durable.

Après la grand'messe, il y eut réception de vingt dames dans la Société des Dames de Sainte-Anne. Puis vénération de la nouvelle relique, envoyée du consentement du cardinal Bégin par les desservants du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré à notre église de Sainte-Anne des Chênes. C'est un os de la main de sainte Anne, enchassée dans un magnifique reliquaire qui reste toute la journée exposé à l'hôtel de la sainte Vierge.

A trois heures, l'après-midi, il y a vêpres solennelles de sainte Anne, suivi d'une procession avec la relique en dehors de l'église. Il y a une belle assistance, — un bon nombre de mères avec tous leurs petits enfants, comme aux plus grands jours de fête. Le cantique traditionnel "Vers son sanctuaire" est chanté, alternativement par la chorale et le peuple; puis l'"Ave Maris Stella", des "Ave" avec l'invocation "Bonne sainte Anne, priez pour nous", le "Magnificat", le tout avec piété et entrain. Puis vient le salut du Très Saint Sacrement et la vénération de la sainte relique.

En somme, une belle fête, des heures de ciel qu'on désire ardemment revivre et qui font dire aux pèlerins: "Je compte bien revenir ici désormais chaque année de ma vie, pour la fête de sainte Anne."

Notons, parmi les visiteurs de la semaine: le Rév. M. Paré, de l'archevêché, la Rév. Soeur Saint-Théophile, des Soeurs Grises, Mmes Richer et Fournier, du Sacré-Coeur de Winnipeg

Un Pèierin.

Quand l'asthme vous attaque, ne désespérez pas. Recourez immédiatement à un remède efficace, — celui du docteur Kellogg. Ce merveilleux remède vous donnera le soulagement dont vous avez tant besoin. La suffocation disparaît, la respiration devient naturelle et sans effort. Des milliers de personnes ont comme vous souffert de ce mal mais elles ont sagement recouru à ce remède et ont cessé de souffrir. Procurez-vous en un paquet aujourd'hui même.



La nécessité est mère de l'invention. Cela est vrai de l'Ouest comme de toute autre partie de ce pays. Depuis longtemps l'Est et le Sud pourvoyaient aux besoins de l'Ouest. Depuis quelque temps des usines ont été établies dans les différentes villes de l'Ouest et elles s'occupent de répondre à leurs besoins. A Regina, par exemple, la Metal Specialty Co. Ltd. a érigé une usine à l'encoignure de la 6me avenue et de la rue Halifax. On y fabrique des nettoyeurs et des "graders" à grain aussi bien que des "trieurs". Le nettoyeur et "grader" spécial fabriqué par cette usine n'a pas d'égal sur le marché. Quand le grain passe dans la machine, un filet vertical d'air rejette les grains étrangers et choisit en même temps le bon grain de semence. On comprend quel avantage il y a pour le fermier à nettoyer son grain avant de l'expédier quand on songe que l'an dernier nos fermiers expédièrent aux élévateurs trois millions de boisseaux de "sassure". Ils durent payer le transport de ces mauvais grains.

Le trieur rotatif est automatique et donne pleine satisfaction. Le poids du grain le fait fonctionner et il triera aussi rapidement qu'un homme pourra jeter le grain dans le récepteur.

La machine à nielle faite par cette compagnie est absolument garantie détruire toute nielle de grain immergé dans une solution de formaline. Elle est pourvue d'une écumoire automatique qui enlève toute la nielle qui flotte à la surface. On ne saurait que féliciter les fondateurs de la Metal Co. Ltd de leur esprit d'initiative et les fermiers de l'Ouest ne sauraient mieux faire que de leur accorder leur clientèle.

La Saskatchewan Distributing Co., de Regina, vient de lancer sur le marché un vaporisateur à la fois économique et simple. On peut l'adjoindre à un moteur à essence et réduire de beaucoup le coût de son fonctionnement.

Quiconque emploie de la gazoline sait qu'il n'en obtient pas tout le profit qu'il en devrait obtenir. De 15 à 25 pour cent s'évade sans donner la moindre force et se traduit en carbone qui se dépose en couche sur les anneaux du piston et les valves, chose qui tôt ou tard mènera le moteur à l'usine de réparation. Le vaporisateur Crouch supprime cette perte, car il réduit les parcelles de feu en atômes, rendant parfait le mélange et éliminant l'inconvénient résultant des dépôts de carbone. Ce mécanisme tout simple qui peut s'adapter à n'importe quel moteur

DECES

Mardi le 24 juillet, M. et Mme Dozois, autrefois de Saint-Jean-Baptiste, Man., avaient la douleur de conduire à sa dernière demeure leur fils bien-aimé Gill, âgé de 11 ans. Pendant ses quelques jours de maladie, le pauvre petit, malgré ses grandes souffrances, s'est montré un vrai petit homme. Plusieurs fois il dit à ses parents qu'il voulait aller au ciel, car il souffrait tant, et il expira dimanche soir à 7 heures.

Une foule d'amis assistait aux funérailles en témoignage de sympathie pour la famille. M. le vicaire Rioux officiait. Conduisaient le deuil: M. et Mme Dozois, son père et sa mère, Alfred, son frère, et Mme L.-D. Crosslard, sa tante. Aux membres de la famille nous offrons nos vivres condoléances.

LES MOUCHES ET LA TYPHOIDE

Les plus grandes autorités médicales s'accordent à reconnaître que la mouche de maison est une continuelle source de danger à la santé humaine.

Les mouches sont la cause de la typhoide et de maintes autres maladies parce qu'elles se nourrissent d'aliments en décomposition. Tenez tous les aliments hors de la portée des mouches et commencez à les combattre de bonne heure.

Empoisonnez-les, assommez-les, trappez-les: souvenez-vous que vous avez vis-à-vis de votre famille le devoir de la protéger des attaques et ravages de ce mortel insecte. Quiconque s'arrête un moment à penser de quelle pourriture se nourrissent les mouches ne peut vivre en paix quand il les voit se poser sur ses aliments.

Il y a assez de maux que nous ne pouvons prévenir. Mais on peut facilement prévenir les maladies causées par les mouches: tout simplement en les exterminant. Commencez immédiatement ce bon travail; faites votre part de guerre aux mouches.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, avec certificat. Ecrire, spécifiant salaire, au

SECRETAIRE
Ecole Saint-Benoit,
Saint-Claude, Manitoba

Deux appartements meublés sont fournis.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Des quatre institutrices qui s'étaient adressées à nous pour trouver de l'emploi, toutes se sont placées dans des endroits autres que ceux que nous leur avions proposés. Voilà pourquoi nous n'avons aucun nom à soumettre aux seize (16) commissions scolaires qui nous ont priés de leur procurer des institutrices pour le prochain terme scolaire.

Seize écoles — et probablement davantage — sans professeur!

Dans ce désarroi, nous lançons un pressant appel à toutes les jeunes filles auxquelles le diplôme requis donne le droit d'enseigner! Qu'elles fassent la classe, en dépit de toutes les décisions contraires qu'elles auraient pu prendre, pour sauver une situation devenue extrêmement grave; qu'elles se mettent au plus tôt en communication avec le bureau de l'Association, car il n'y a pas une minute à perdre! Nous comptons sur plusieurs réponses généreuses. (S'adresser au No 47, rue Masson, Saint-Boniface).

Nous prions toutes les personnes de bonne volonté qui sont en mesure de le faire, de nous procurer les noms des commissaires d'écoles élus pour le terme 1917-1918. Nous y tenons.

LE TENNIS A ST-BONIFACE

Le tennis gagne tous les jours de la popularité dans Saint-Boniface. Les différents courts sont constamment occupés et, fait remarquable, les jeunes personnes du beau sexe manifestent autant d'intérêt et autant d'habileté au jeu de la raquette que les gens de l'autre sexe.

* * *

Le Club de Tennis de Saint-Boniface a actuellement deux équipes qui concourrent dans la Ligue de Winnipeg. Le public peut assister à des joutes très intéressantes entre des joueurs locaux et des joueurs de Winnipeg, tous les mercredis.

* * *

Lundi soir, Mme Bourque et Mlle Yvonne Prendergast ont défait Mlles Houston et McDonald, du Wesley, dans une joute de ligue. La partie dura trois sets et le résultat fut incertain jusqu'au dernier point.

* * *

Les jeunes filles sont à faire un concours en simple, entre elles, dans le but de se préparer à concourrir dans le prochain tournoi de l'Association d'Education. Une coupe sera alors en jeu.

* * *

Au Club de Tennis de Saint-Boniface on commence aussi un concours en simple entre les membres du club.

* * *

Les fidéi-commissaires des coupes Cusson et Dubuc annoncent que le tournoi annuel de l'Association d'Education commencera vers le 15 août. Il y aura, cette année, en plus des concours pour hommes, plusieurs concours pour dames. Il serait à propos que les manieurs de raquette en prissent note.

* * *

* * *

DEPART

Samedi dernier, M. Narcisse Fournier nous quittait pour aller occuper une nouvelle position, à Prince-Albert, Sask. Là, il aura la gérance du **Patriote de l'Ouest**. Bien connu et bien estimé à Saint-Boniface, nul doute qu'il sera là-bas l'objet de pareils sentiments.

Le soir de son départ, de nombreux amis se firent un devoir de l'accompagner à la gare.

La veille, une vingtaine d'intimes se réunissaient à sa demeure pour lui témoigner, en même temps que l'estime qu'ils avaient pour lui, le regret de le perdre. On lui offrit, à cette occasion, une bourse qu'on aurait voulu voir proportionnelle à la générosité de tous. La présentation en fut faite par le Dr Lachance, qui, dans des termes bien sentis, fit l'éloge du "partant", et lui souhaita tout le succès désirable.

Nous avons conscience que nous perdons beaucoup dans la personne de M. Narcisse Fournier; toutefois, nous n'avons pas raison de nous désoler outre mesure vu qu'il saura, sur un autre théâtre, faire profiter les siens de son dévouement.

LA LIGUE PATRIOTIQUE DES INTERETS CANADIENS AU MANITOBA

Une note publiée dans les journaux anglais de Winnipeg, lundi dernier, annonçait la création récente d'une ligue anti-conscriptionniste. La nouvelle était vraie.

Un peu partout, à travers tout le pays, les énergies s'unissent, les forces s'organisent pour résister efficacement à la monstrueuse loi de conscription que le Parlement Fédéral vient de voter. Il en est de même au Manitoba.

La Ligue des Intérêts Canadiens au Manitoba n'est pas une ligue politique. C'est une ligue canadienne. Ses membres, recrutés avec soin, croient que les intérêts supérieurs de la patrie canadienne ont été assez longtemps sacrifiés à l'avancement des partis, et déjà trop négligés au profit des intérêts de l'Empire. Ils pensent que le Canada a versé assez de son sang et dépensé suffisamment de son argent dans une guerre qui ne l'intéresse pas immédiatement. Suivant la tradition canadienne, ils affirment ne pas reconnaître d'autres obligations militaires au Canada que celles découlant de la défense de son territoire, et ils n'admettent pas que notre première ligne de défense soit située dans les Flandres. En définitive, ils croient sincèrement, comme probablement la grande majorité du peuple canadien, que la participation du peuple canadien, que la participation du Canada à la guerre actuelle en hommes, en chair à canon, est actuellement la pire forme de secours que nous pouvons donner aux armées alliées.

La Ligue a un programme d'action imposant. Le temps d'élaborer des théories est passé. Il faut pratiquer et faire pratiquer ce que l'histoire et l'expérience nous ont si chèrement appris. Il est expédient d'éprouver la fermeté de l'idée canadienne à la réalité de l'action et de la lutte. La Ligue reçoit des adhésions tous les jours, elle recrute ses troupes. A l'heure venue elle sera en état de livrer le bon combat.

La Ligue a fait ses preuves. Mais comme elle ne travaille pas en vue d'une récompense autre que le triomphe des intérêts canadiens, son attention se concentre sur la besogne à faire et très peu sur celle accomplie.

Tout Canadien, français ou anglais, peut se renseigner sur la Ligue en s'adressant à l'un ou à l'autre des membres du Comité de régie, qui sont: A.-U. Lebel, président; N.-A. Laurendeau, M.D., vice-président; Ernest Gagnon, trésorier; Samuel Nault, secrétaire; D.-R. Baribault, D. Trottier, N. Jutras, Jos. Landry et H. Lacerte.

Nous parlerons encore de la Ligue, d'ailleurs.

EXAMENS DE PIANO

Résultat des examens de piano, au couvent des Saints Noms de Jésus et de Marie, Saint-Boniface, Man., par M. F. Willgoose, bachelier en musique, représentant de l'Université de London, Ont.

Grade V, senor: Avec distinction, Mlle E. St-Germain.

Grade IV, intermédiaire: Avec grande distinction: Mlles M.-A. Béliveau, C. Guertin, J. Smith.

Grade III, junior: Avec grande distinction: Mlles L. Branchaud, J. Lavoie et B. Ledoux. — Avec distinction: Mlles J. Blanc, E. Longpré et M. Mager.

Grade II, "Primary": Avec grande distinction: Mlles S. Brun, G. Hall, J. Arnal et V. Frosais.

Grade I, "Elementary": Avec grande distinction: Mlle J. Druwée.

Harmonie. — Avec distinction: Mlles M. Kelpin et E. St-Germain.

Théorie. — Avec grande distinction: Mlles S. Papiernnik, A. Brodeur, J. Arnal et L. Branchaud.

Prix offert par l'Université à l'élève qui a conservé le plus grand nombre de points, mérité par Mlle S. Brun.

PIQUE-NIQUE

Dimanche le 5 août aura lieu à Elie, Man., un pique-nique organisé par les paroissiens, dons les profits seront pour l'église.

Un superbe diner sera servi immédiatement après la grand'messe qui sera chantée à 10 heures, comme à l'ordinaire. Il y aura fanfare et amusements divers.

Venez en grand nombre et vous aurez le double avantage de prendre part à une mangnifique partie de plaisir et en même temps contribuer à une bonne oeuvre paroissiale.

EXPOSITION AGRICOLE DE SAINTE-ROSE DU LAC

Nous rappelons à tous nos lecteurs du district de Dauphin que, pour l'exposition agricole qui aura lieu mardi prochain le 7 août, il y aura, dans l'après-midi, de nombreux amusements: courses de chevaux (trot et galop), tir aux pigeons, grand concours de balle au camp, auquel prendront part quatre équipes.

Dans la soirée, à 8 heures, le club artistique de Sainte-Rose donnera un grand concert au profit de l'église.

Programme

Orchestre.
Comédie anglaise.
Chansons par notre grand comique, F. Legal.
"On purge bébé", comédie.
Chansons anglaises, par J. Robinson.

Nous espérons aussi que Mlles Berthe et Germaine Trottier, de Laurier, feront entendre quelques morceaux de leur beau répertoire.

Dieu sauve le roi. — La Marseillaise.

L'affetion sincère des hommes est une consolation ici-bas; le don de Dieu à ses serviteurs est éternel.

Même aux âmes les plus pieuses l'espérit de pénitence est nécessaire; c'est lui qui les purifie.

Je n'ai fait à peu près aucune oeuvre méritoire; que sera donc mon état d'âme à la mort?

Il faut parfois chercher sa voie, Qu'importent les labeurs et les persécutions, le repos définitif et glorieux est au ciel